



Catéchèse :  
ça change en Belgique !



Philippe van Meerbeek, psychanalyste, et profondément chrétien



Une Liégeoise au Jardin de Gramacho

BELGIQUE - BELGIE  
P.P.  
LIEGE X  
9/249

# L'appel

Le magazine chrétien de l'événement



Guitariste et compositeur, Quentin Dujardin arpente sur ses cordes en nylon les sonorités du monde pour créer un univers particulier et partager ses valeurs de paix, de joie et de clarté. Il signe la musique du film Compostelle, qui sortira bientôt en Belgique.

## Quentin Dujardin, du « nylon » à Compostelle



Philosophe et musulman français, Abdennour Bidar ose un *Plaidoyer pour la fraternité*

Père abbé de Chimay, Armand Veilleux estime urgent d'interroger la notion de laïcité

Jadis victime d'un attentat au Zimbabwe, l'anglican Michaël Lapsley se bat contre toutes les violences

C'est dans le détail du quotidien  
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

# Entre malaise et bien-être

Dans le train. La sonnerie d'un téléphone portable retentit et une conversation commence. Celle qui reçoit l'appel semble ne pas avoir quitté son correspondant depuis très longtemps. « *Oui, chou, bisous... Moi aussi je t'aime. Tu me manques. Bisous, je t'aime...* » La conversation paraît ne pas pouvoir se terminer. Comme si ne plus entendre l'autre serait trop dur. Qui est *chou* et quelle est leur histoire ? Personne ne le sait. Les mots sont prononcés à voix basse, avec discrétion. Mais les passagers les plus proches ne peuvent pas ne pas entendre cette moitié de dialogue. Un léger sourire se marque sur leur visage. Ils semblent partagés entre le malaise provoqué par l'intrusion involontaire dans l'intimité d'un autre et le bien-être provoqué par une déclaration d'amour.

## REGARD ABSENT

Elle est assez jeune. Mignonne. Plutôt bien habillée. Elle marche dans la rue commerçante de la petite ville et s'approche d'un homme sans âge, le regard un peu éteint. Il semble attendre un bus, mais il n'y a aucun arrêt à proximité. Elle débobine son laïus pour tenter d'obtenir l'une ou l'autre piécette. Il l'écoute patiemment et la laisse aller jusqu'au bout de son explication, puis lui répond sans agressivité : « *Je suis au bout du rouleau. On est le dix du mois et je n'ai déjà plus rien...* » Elle s'écarte doucement et change de trottoir. Il reste là, le regard toujours absent. Les badauds continuent de passer autour de lui sans se préoccuper.

## ET LES AUTRES ?

Dix morts dans une collision entre deux hélicoptères lors du tournage d'une télé-réalité. Sur internet, à la radio, dans la presse, l'incident fait la une. On parle des trois sportifs français de haut niveau décédés dans l'accident. On parle aussi un peu de l'animateur télé qui est effondré. Un peu aussi des autres « people » qui par chance ne se trouvaient pas dans les hélicoptères. Mais pas un mot sur les sept autres victimes. Même pas leurs noms. Heureusement, des internautes s'en sont émus. Ils ont créé un blog à la mémoire de ces disparus trop anonymes. Leur vie n'avait-elle pas autant d'importance ?

## QUOTA EXCEEDED

Il est assis dans le hall d'accueil de la clinique. Il a subi deux jours plus tôt une opération chirurgicale qui devrait lui permettre de retrouver la mobilité. Il a plusieurs journaux autour de lui. Tous parlent d'un SDF décédé après avoir été refusé à l'abri de nuit. Son quota était dépassé. Il se tourne vers la personne qui est assise à côté de lui, qui emmène avec elle une perfusion sur un trépied roulant. « *C'est mon frère* », lui dit-il. Son émotion est perceptible. Visiblement il ne peut en dire davantage. Il se met à parler de son opération et se réjouit du fait que, selon le chirurgien, elle a très bien réussi. Il devrait pouvoir remarcher sans béquille.

## VIEUX FERS

On dirait que le voisin a décidé de donner un coup de frais à son habitation. Il a fait

couper une série de sapins qui avaient pris des dimensions impressionnantes. Cela donne de la lumière aux alentours. Il a aussi démonté une vieille serre métallique un peu branlante. Reste à évacuer les montants. À peine une semaine plus tard, un ferrailleur passe dans la rue, s'annonçant par sa litanie de « *Allo, allo, les ménagères. Vieux fers, vieux métaux, vieilles machines à laver, etc.* » Le voisin, qui n'est pourtant pas ménagère, s'empresse de sortir et de faire signe. Le ferrailleur est déjà âgé et semble plus à l'aise au volant de son camion que sur le plancher des vaches. Il demande au voisin s'il peut l'aider à transporter les métaux jusqu'au camion. Cela fait plus de quarante-cinq ans qu'il fait ce métier et il n'a plus la vigueur d'antan. Il y a trente ans, il faisait encore la tournée avec son âne et une charrette... Après avoir tout chargé, ils papotent encore quelques minutes, puis le ferrailleur reprend sa route. Il semble content. Le voisin aussi.



## S o m m a i r e

**Choses vues**

- 2 Entre malaise et bien-être

**Éditorial**

- 3 Populaires ou élitaires ?

**Évangile à la Une**

- 4 Mai :
- 
- Des états d'esprit

**Découverte**

- 5 Les chemins de Quentin

**À la Une**

- 6 Pas de liberté sans fraternité
- 
- 8 Quelle mobilité dans les centres urbains ?
- 
- 10 Michaël Lapsley :
- 
- le refus de se laisser briser

**Signe**

- 12 Les multinationales enfin punies ?
- 
- 14 Il faut plus que marcher pour la paix
- 
- 16 Des créateurs s'associent

**Éclairage**

- 17 Initiation :
- 
- La catéchèse en (r)évolution
- 
- Des paroisses ont déjà fait le pas
- 
- Et en France ?

**Vu**

- 21 Le jardin de Gramacho

**Rencontre**

- 24 Philippe van Meerbeeck :
- 
- « Il y a du divin dans l'humain »

**Ça se vit**

- 27 Centenaire et populaire

**Eh ben ma foi**

- 28 Quelle laïcité ?
- 
- 29 La vigilance de l'amandier

**Parole**

- 30 Produire et demeurer

**À voir**

- 31 Là où tout s'est dessiné...
- 
- 32 À lire, à voir, à écouter...
- 
- 34 La méditation pour les nuls
- 
- 35 Courier

# Populaires ou élitaires ?



**S**eptembre 2015. Dans les cours de récré des écoles publiques, il y a désormais un nouveau rang : celui des « ni-ni ». Les enfants qui ne suivent ni le cours de religion ni le cours de morale, en vertu de la décision de la Cour constitutionnelle du 12 mars, décrétant que personne ne pouvait obliger les élèves à choisir entre cours philosophiques et de morale non confessionnelle. Les « ni-ni » obtiendront-ils une dispense ? Auront-ils « étude » quand les autres s'appliquent à suivre le programme d'un cours ? Pourront-ils simplement rentrer chez eux ? Le principe de liberté, qui empêche de contraindre au choix, est un des fondements des sociétés démocratiques. Mais ne risque-t-il pas de réduire la clientèle des cours philosophiques et de morale aux (enfants de) « convaincus », tandis que ceux qui le sont moins, ou qui se posent

peu de questions, seront davantage tentés par le « ni-ni », moins invasif et impliquant ? Presque au même moment, voilà que l'Église catholique de Belgique remet sur le métier sa manière d'aborder la catéchèse (voir l'Éclairage de ce numéro). Dans un monde qui change, l'accès aux sacrements doit s'adapter, et ne plus être un acte automatique associé à l'arrivée des enfants à l'âge de la communion ou de la confirmation. D'autant que, dans de nombreux cas, l'acte était souvent sans lendemain : la fête passée, combien d'enfants (et de parents) retournaient encore à l'église ?

Dorénavant, les sacrements ne marqueront plus les passages de la vie comme autant d'étapes initiatiques.

Sur le fond, ce changement ne peut être que salué : il redonne du sens à la démarche sacramentelle, et dans une société en perte de repères sur les questions de sens et de spiritualité, il offre aux catéchumènes l'itinéraire qui leur permettra de poser des actes raisonnés.

Reste que le nouveau parcours sera plus long et plus exigeant que les préparations traditionnelles à ce qu'on a continué à appeler la « petite » et « grande » communion... À l'instar du choix entre « rien » et un cours philosophique ou de morale, la catéchèse revisitée continuera-t-elle à attirer ceux qui ne sont pas déjà convaincus ou solidement ancrés dans la foi de leurs parents ? Ne risque-t-elle pas d'être délaissée par ceux qui, enfants comme parents, ne sont pas, dès le départ, prêts à l'effort demandé ?

Les cours de l'enseignement officiel et le renouveau catéchétique posent une question à peu près semblable : celle du rapport entre la découverte d'une religion ou d'une démarche de foi et les conditions d'existence de la plupart de nos contemporains. À ne vouloir ou ne pouvoir s'adresser qu'aux « plus forts », les religions se rendent-elles compte qu'elles laissent en route une partie du peuple de Dieu ?

La graine doit-elle dès le départ être plantée dans une bonne terre, protégée du froid et couvée par une bonne serre ? Ou tombe-t-elle où elle veut, poussant et donnant des fruits à condition qu'on l'y aide là où elle se trouve ?

## MAI

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux. Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

# Des états d'esprit

## DIMANCHE 3 MAI FAGOTEUR



Dans la famille Blanc, les parents avaient le sens de l'humour. C'est pourquoi ils avaient prénommé leur fils Noël. Agriculteur comme ses ancêtres, ce dernier est désormais à la retraite. Mais, au début de chaque printemps, il vient toujours tailler les vignes plantées par son père à Pied-de-la-Côte (Bourg-en-Bresse), puis s'applique à lier les sarments en fagots. « *C'est un excellent combustible, explique-t-il à un journaliste local. Dans les campagnes, on les utilise encore pour allumer les fours, lors de la cuisson des galettes. Jadis, certains les fourbissaient même de viandes avariées pour attraper les écrevisses dans les rivières.* »

« *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche.* » (Jean 15, 6)

## DIMANCHE 10 MAI EXEMPLAIRE

Tugce Albayrak était une jeune Allemande d'origine turque de 23 ans. Le 15 novembre 2014, alors que les



autres clients de ce Mac Do de Francfort ne réagissent pas, elle entend des cris provenant des toilettes. Deux jeunes filles s'y font agresser par trois individus. Seule, elle leur porte secours. Mais, lorsqu'elle sort ensuite du restaurant, un des hommes l'attaque avec une batte de baseball. Elle perd l'équilibre, sa tête frappe le sol. Elle tombe en état de mort cérébrale. Le jour de son anniversaire, ses parents feront débrancher les machines qui la tenaient en vie. Son courage exemplaire suscitera une immense vague de sympathie dans le tout le pays.

« *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » (Jean 15, 13)

## DIMANCHE 17 MAI INDIFFÉRENT

« *Une indifférence inquiétante.* » C'est

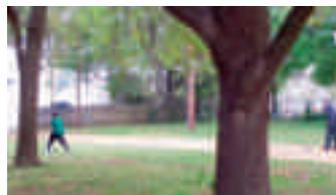


en utilisant ces mots que le père Raniero Cantalamessa, prédicateur officiel de la Maison pontificale du Vatican, a dénoncé ce Vendredi saint

l'attitude des institutions internationales et des opinions publiques face aux massacres de chrétiens survenus récemment au Kenya et en Libye. « *Qui a à cœur le sort de sa propre religion ne peut demeurer indifférent* », avait ajouté le moine capucin, s'adressant autant aux chrétiens qu'aux musulmans.

« *Quand j'étais avec eux, je les gardais unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné. J'ai veillé sur eux, et aucun ne s'est perdu.* » (Jean 17, 12)

## DIMANCHE 24 MAI AVÉRÉ



Si Walter Scott, Afro-américain de cinquante ans, ne s'était pas enfui au cours d'un contrôle routier pour éviter d'être arrêté pour non-paiement de pensions alimentaires, il n'aurait sans doute pas été abattu de huit balles dans le dos par le policier blanc Michaël Slager, ce 7 avril 2015. Mais si la vérité sur cet assassinat n'avait pas pu être révélée grâce à une vidéo tournée par Feidin Santana, qui passait par là, la version avancée par le policier aurait

sans doute été acceptée sans discussion par les autorités...

« *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.* » (Jean 16, 13)

## DIMANCHE 31 MAI DUBITATIF



Le mois de Ramadan commencera-t-il cette année le 18 ou le 19 juin ? Impossible de le dire. Pour la plupart des musulmans, la date de début du jeûne n'est en effet pas le fruit d'un calcul astronomique mais la conséquence d'un constat visuel. C'est lorsque qu'on aura vu le premier croissant de la nouvelle lune que Ramadan débutera. Si le croissant n'est pas visible le premier jour astronomique du mois, il y aura doute, et le jeûne sera reporté d'un jour. Les musulmans appellent ce mode de fixation ancestral « la nuit du doute ». Une technique contestée par les uns, mais plébiscitée par d'autres.

« *Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes.* » (Matthieu 28, 17)

## COMPOSTELLE EN MUSIQUE

# Les chemins de Quentin



© Jean MAHAUX

## GUITARISTE « NYLON ».

Quentin Dujardin pratique plusieurs guitares pour découvrir autant de styles différents.

« J'ai tout de suite voulu écrire de la musique et souhaité partager quelque chose qui venait de moi. J'ai des anecdotes assez rigolotes avec mes professeurs de guitare classique à Ciney. Ils s'arrachaient parfois les cheveux parce que je n'arrivais pas à jouer forcément ce qui était écrit sur la partition. Je cherchais déjà dans mon inconscient à révéler des choses de moi-même, plutôt que d'absorber un mécanisme ou reproduire ce qui était écrit. »

Se définissant comme guitariste « nylon » parce qu'il pratique plusieurs guitares (acoustique, douze cordes, baryton...), Quentin Dujardin est aussi un découvreur de styles différents. Une envie de s'ouvrir liée à son parcours en tant que jeune étudiant. « J'ai démarré la musique sans en avoir le choix, à l'âge de six ans. Mon père était un musicien frustré. Il aurait voulu jouer d'un instrument, mais mon grand-père, pourtant lui-même musicien, le lui a interdit... »

Guitariste et compositeur, Quentin Dujardin arpente les sonorités du monde pour créer un univers particulier et partager ses valeurs de paix, de joie et de clarté.

Artiste globe-trotter, il refuse pourtant toute étiquette entre jazz, musiques du monde... Aujourd'hui, il signe la musique du film *Compostelle*, qui sortira bientôt en Belgique.

## OUVERTURE ET RENCONTRES

Après des études secondaires laborieusement terminées à Godinne, chez les jésuites, la seule envie de Quentin Dujardin est de poursuivre son chemin artistique. « J'ai eu la grande chance d'entrer à 17 ans au Conservatoire flamand à Bruxelles. Je me suis lancé dans le jazz jusqu'à 22 ans et suis sorti diplômé en "jazz et lichte muziek". Du coup, je me suis posé beaucoup de questions. De 6 ans à 22 ans je n'avais fait qu'étudier la musique. Je n'avais pas pris le temps de me dire vraiment : "C'est quoi la musique ?" J'ai eu un grand ras le bol à ce moment. Parce que simplement tout le monde te félicite et te dit "Bienvenue dans la grande jungle ; c'est à toi de faire ton chemin". Mais je n'avais pas reçu les outils pour bien comprendre et faire ce chemin. »

Un chemin fait de rencontres bouleversantes. Son premier choc sera, vers 13-14 ans, la découverte d'un disque de Philip Catherine, jazzman belge. « Mon père me disait : "Tu vois le gars là, il improvise." Cela a été pour moi tout un processus : il y avait la possibilité, à partir d'un mécanisme fait de chiffres et d'accords, de simplement improviser autour d'une mélodie. »

Le deuxième choc se situe un peu avant de sortir du Conservatoire. « Un ami m'a prêté un disque de flamenco. Je me suis demandé alors comment j'avais pu étudier autant d'années et ne pas comprendre la rythmique de cette musique, ne pas com-

prendre une forme d'asymétrie dans certaines résolutions musicales, une forme d'énergie que je n'avais pas encore rencontrée. »

Les chemins ne cesseront de se diversifier et Quentin arpente le monde : Andalousie, Maroc, Madagascar, Paraguay.

## ART ET SPIRITUALITÉ

« Le Paraguay, c'était aussi pour résoudre une imagerie que j'avais reçue pendant mon enfance en étudiant la musique d'Augustin Barrios, Indien guarani. Pour moi, il y avait un rapprochement avec l'univers catholique, l'univers jésuite que j'ai croisé au collège de Godinne. On ne m'avait pas vraiment raconté qui était Ignace de Loyola et j'ai voulu découvrir l'œuvre des jésuites là-bas. »

Aujourd'hui, Quentin Dujardin signe la musique du film *Compostelle*. « J'avais déjà travaillé avec le réalisateur Freddy Mouchard. Il est revenu vers moi pour *Compostelle*. J'ai été intéressé par les images. Je sentais bien l'écriture et le positionnement du réalisateur. Dans ce film, tout est porté sur le regard des gens, ce qu'ils ont vu, vécu et pu entendre. »

Stephan GRAWEZ

📄 [www.quentindujardin.be](http://www.quentindujardin.be)  
📄 [www.compostelle-lefilm.com](http://www.compostelle-lefilm.com)

Retrouver l'interview complète de Quentin Dujardin sur : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) (Rubrique « Les + de L'appel »)

APRÈS CHARLIE

# Pas de liberté sans fraternité

La folie meurtrière des attentats de Paris a bouleversé chacun. Elle a aussi rassemblé et réveillé les consciences. Comment construire un nouveau vivre-ensemble ? Philosophe et musulman français, Abdennour Bidar ose un *Plaidoyer pour la fraternité*. Un texte qui s'adresse aux « frères et sœurs humains de tous bords et de toutes origines ».



© Christine Masuy - Magazine Lappel

## FRATERNITÉ.

Ce qui manque le plus au vivre-ensemble ?

**D**ans sa *Lettre ouverte au monde musulman*, Abdennour Bidar n'avait pas mâché ses mots. « Je te vois, écrivait-il, en train d'enfanter un monstre qui prétend se nommer État islamique et auquel certains préfèrent donner un nom de démon : DAESH. Mais le pire est que je te vois te perdre – perdre ton temps et ton honneur – dans le refus de reconnaître que ce monstre est né de toi, de tes errances, de tes contradictions, de ton écartèlement interminable entre passé et présent, de ton incapacité trop

durable à trouver ta place dans la civilisation humaine. » Pour lutter contre ces dérives, le philosophe appelait les communautés musulmanes à une autocritique et à une révolution spirituelle. Mais aussi à une éducation qui promeuve les principes universels. À savoir « la liberté de conscience, la démocratie, la tolérance et le droit de cité pour toute la diversité des visions du monde et des croyances, l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes de toute tutelle masculine, la réflexion et la culture critique du religieux dans les uni-

versités, la littérature, les médias. » Parole tranchante et interpellante à l'égard du monde musulman. Parole audacieuse mais qui repose sur une conviction : « Je crois en toi, je crois en ta contribution à faire demain de notre planète un univers à la fois plus humain et plus spirituel ! » C'était en octobre, peu après l'assassinat d'Hervé Gourdel, un guide de haute montagne décapité en Algérie par un groupe djihadiste. Depuis les attentats de Paris, cette *Lettre ouverte*, traduite en plusieurs langues, a fait le tour du monde.

Le 11 janvier, des foules immenses battent les rues de Paris. Des millions de personnes se rassemblent en France et ailleurs dans le monde. Élan collectif, quelque peu improvisé, pour exprimer l'attachement aux libertés et à la solidarité. « *On a su alors que l'effet produit par l'onde de choc des attentats serait le contraire de celui que les terroristes recherchaient : au lieu de nous terroriser, ils nous avaient donné du courage ; au lieu de nous diviser, ils nous rassemblaient !* » Un grand moment de fraternité qu'il s'agit de « *transformer en mobilisation durable et tenace, en régénération profonde de tout notre vivre-ensemble* », écrit Abdennour Bidar, qui vient de commencer son plaidoyer. Comme un prolongement de sa *Lettre ouverte*.

### UN PEU DE CHALEUR

Liberté, égalité, fraternité : la devise de la République française est bien connue. Pourtant, au cours de l'histoire, la fraternité a eu beaucoup de mal à se faire une place aux côtés des deux autres. Pourquoi reprendre ce terme issu de la religion chrétienne dans le cadre d'un État soucieux de laïcité ? Comment traduire la fraternité en termes de droit et de devoir ? Pendant la période de l'Empire et du régime fasciste de Vichy, la fraternité a même été écartée. Pour Régis Debray, elle fait pâle figure aujourd'hui : « *Une évasive fraternité continue d'orner nos frontons, sceaux, frontispices et en-têtes administratifs, mais le mot ne se prononce plus guère chez nos officiels, par peur du ringard ou du pompier.* » Début avril, à Izieu, le président Hollande a pourtant appelé à la « fraternité » et à la « République » devant le Mémorial des enfants juifs exterminés. La petite dernière de la devise retrouverait-elle enfin un espace politique et social ? Abdennour Bidar en est convaincu : « *Sans la chaleur humaine de la fraternité, alors la liberté, l'égalité, la laïcité, la citoyenneté... resteront à jamais des valeurs froides et nous continuerons d'errer à demi congelés de solitude, sur l'immense banquise de la vie sociale.* »

### LUTTER POUR LE VIVRE-ENSEMBLE

Depuis plusieurs années, le « vivre-ensemble » est promu comme la solution aux problèmes interculturels et interreligieux, comme le rempart face aux dérives fondamentalistes et à la montée en puissance de l'extrême-droite. Qu'il faille le préserver, le défendre, l'aménager, l'ensei-



### LAÏQUE ET CROYANT

Philosophe, athée par profession, Abdennour Bidar revendique haut et fort sa foi musulmane. Issu d'une famille de condition modeste, il a vécu et fréquenté l'école dans les quartiers nord de Clermont-Ferrand où il est né en 1971. Agrégé et docteur en philosophie, il a enseigné avant d'être chargé de mission au ministère français de l'Éducation nationale et de rejoindre l'Observatoire de la laïcité. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'islam et anime aussi l'émission *Cultures d'islam* sur France-Culture. (Th.T.)

gnier, l'améliorer, le soutenir, le définir, le penser ou encore en débattre, le concept fait recette dans les discours et les programmes politiques comme dans les projets de nombreuses associations. Cependant, la coexistence pacifique ne suffit pas. La question est de savoir, écrit Régis Debray, « *comment, au royaume éclaté du moi-je, susciter ou réveiller des nous qui ne se payent pas de mots et laissent chacun respirer ?* » Le vivre-ensemble ne s'impose pas par des décrets et des lois ni par le rappel des valeurs démocratiques. Il se construit collectivement par « en bas ». Abdennour Bidar propose ainsi de « *retrouver l'esprit des mouvements d'éducation populaire* » qui ouvrent à des espaces sociaux où l'on peut vivre la convivialité, dialoguer librement, se solidariser, s'engager avec d'autres et cultiver des convictions politiques. « *Il nous incombe de réapprendre à lutter pour et pas seulement à lutter contre. Nous ne savons plus le faire, nous avons des politiques de lutte contre le racisme et l'antisémitisme, contre les discriminations, contre les inégalités, etc. (...) Pourquoi se focaliser sur ce qu'il ne faut pas faire au lieu de promouvoir directement la fraternité ? On ne pourra jamais empêcher durablement les hommes de se battre, de se haïr, de s'ignorer, ou de recommencer à le faire dès que ça va mal, si on ne leur a pas appris d'abord à se rapprocher, à se soucier les uns des autres, à s'estimer mutuellement.* »

### ÉCOLE DE LA FRATERNITÉ

La fraternité, cela s'apprend. On ne naît pas fraternel, on le devient. À la fin de son livre, le philosophe se risque à dix propositions dont plusieurs concernent l'éducation et la jeunesse. Un cours de citoyenneté et de civilité à l'école ne suffit pas. Il s'agit aussi d'étudier et de pratiquer, dans le cadre scolaire, des vertus chaleureuses qui se nomment : fraternité, sens du don et du pardon, amitié, « *amour comme*

agapè (*charité et miséricorde*), *empathie, capacité à souffrir de ce dont l'autre souffre et à se réjouir de ce qui le réjouit.* » Si, dans les familles et à l'école, on n'éduque pas les enfants et les jeunes à ces vertus, on en fait des individus qui ne se préoccupent que d'eux-mêmes. L'école devrait aussi être le lieu où l'on apprend dès le plus jeune âge à discuter des valeurs éthiques et à débattre des convictions et des visions du monde différentes. Les professeurs devraient être formés à cette pédagogie pour ne pas se retrouver sans ressources devant une classe dont la moitié des élèves affiche « je suis Charlie » quand l'autre moitié revendique « je ne suis pas Charlie ». Selon le philosophe, le silence sur ces questions engendre la violence et les replis identitaires. Il renforce la concurrence entre deux sacrés : celui, occidental, de la liberté d'expression et celui, musulman, de la figure du Prophète. « *Est-on obligé de choisir l'un au détriment de l'autre, ou bien tous les deux doivent-ils s'engager dans une discussion (...) pour essayer d'élaborer ensemble une vision capable de concilier dans nos vies la liberté d'expression et le sens du sacré ?* » La fraternité ne pourrait-elle pas faire partie de ce sacré partageable universellement ? Depuis la famille et l'école, en passant par les quartiers et les communes, les lieux de travail, l'allocation d'un revenu minimum pour tous, l'engagement dans un service civique obligatoire, jusqu'au niveau de l'État qui pourrait créer un ministère de la fraternité.

### Thierry TILQUIN



Abdennour BIDAR, *Plaidoyer pour la fraternité*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 6,75 € -10% = 6,08 €.  
Régis DEBRAY, *Le moment fraternité*, Paris, Gallimard, 2009. Prix Gallimard : 21,30 € -10% = 19,17 €. Prix Folio : 9 € -10% = 8,10 €.

CONTRE L'AUTOSOLISME

# Quelle mobilité dans les centres urbains ?

Menacé de thrombose, le cœur des villes est aux urgences. Il est plus que temps de restaurer la capillarité du système afin de restaurer l'aptitude à bouger, à se déplacer, à changer.



© Fotolia

## TOUT À LA BAGNOLE INDIVIDUELLE.

Un modèle qui court vers sa fin et impossible à tenir.

**S**andra en a marre de se faufiler chaque matin entre les pots d'échappement pour déposer sa fille « en vitesse » à la crèche. Denis râle de faire des heures supplémentaires dans le train quotidien. Martine cherche en vain la solution aux bouchons en s'échappant des grands axes pour emprunter les rues latérales qui sont autant de souricières. Robert, le livreur, tourne en rond. Les

places de livraison sont toujours occupées. Le vélo et le scooter passent partout, mais, mal protégés, ce n'est pas sans risques. Les bus sont inconfortables. Les métros sont bondés. Les horaires incertains... La mobilité, après la pluie et le beau temps, est devenue le premier sujet de conversation et la première cause d'agacements et de stress de tous ceux qui se déplacent. Selon le centre d'études de TomTom, en 2012, le

navetteur qui se rend à Bruxelles perdrait en moyenne 101 heures par an dans les bouchons. Tandis que la société américaine Inrix indiquait que la Belgique figurait l'année dernière en tête des pays les plus congestionnés, devant l'Angleterre et la Hollande. Bruxelles et Anvers sont dans le top six des villes les plus embouteillées devant des mégalo-poles comme New York, Paris ou Londres.

## PUNIR OU ENCOURAGER ?

Pour faire face à cette situation, l'action la plus visible des pouvoirs publics a d'abord été de s'en prendre à la voiture. Multiplication des chicanes, stationnements payants, ralentisseurs de vitesse, projets de péage urbain, parkings de dissuasion, élargissement des zones piétonnes... devaient décourager les navetteurs d'entrer en ville en voiture et favoriser le recours aux transports collectifs. L'objectif n'était pas seulement de favoriser la fluidité du trafic. Il était également question de santé publique, de sécurité, de la tranquillité des citoyens, d'économies d'énergie, de respect de l'environnement, de coûts financiers. Mais la politique de restriction forcée, ressentie comme une « punition », n'est peut-être pas la

meilleure des stratégies. Aujourd'hui se sont développées de vraies alternatives qui visent moins à pénaliser les automobilistes qu'à les encourager à découvrir d'autres modes

## BEAUCOUP D'IDÉES

de déplacement. Ceux-ci peuvent se substituer au « tout à la bagnole individuelle » ou simplement lui être complémentaire. Il est possible et plus raisonnable de diversifier ses modes de transport en fonction des circonstances.

Nombre de villes européennes retrouvent le plaisir et les avantages du tram. Non polluant et accessible. Autour des grandes villes se développent RER ou réseaux suburbains cadencés avec des parkings où l'on peut laisser sa voiture. Les « plans vélo » fleurissent partout. La Mairie de Paris veut tripler le nombre de trajets à bicyclette d'ici à 2020. Il y a aussi un plan « Bruxelles », mais une piste cyclable ce ne peut être seulement un graffiti peint sur la route. Les entreprises s'y mettent également car les pertes de temps représentent pour elles un coût important. Elles encouragent l'usage du vélo, constatant que les employés arrivent plus détendus au travail. Elles favorisent aussi les solutions qui permettent de « bouger sans se déplacer » telles que téléconférences et télétravail. Elles appuient également le covoiturage. Même les pouvoirs publics s'y mettent en organisant des services de voitures partagées, ce qui est le meilleur moyen de rationaliser l'usage de la voiture.

Beaucoup d'idées et de projets circulent un peu partout, comme celui de développer le téléphérique urbain. Celui-ci existe en Amérique du sud et en France. On en parle à New York.

Il y a des projets pour Bruxelles et surtout pour Liège.

Enfin, il ne faudrait pas oublier la marche à pied, solution économique et égalitaire pour finaliser ses déplacements ! À l'heure où les autos envahissent les rues... et les trottoirs (!), le Pédibus (rang scolaire organisé) est un bon exemple alternatif pour que les enfants arrivent en toute sécurité à l'école. Concrètement, un groupe d'enfants est mené jusqu'à l'école par des adultes qui le prennent en charge en différents endroits selon un horaire fixe.

## PARADOXE DE LA MOBILITÉ

Il existe donc de nombreuses solutions à ce que certains appellent « l'autosolisme » ou la voiture solitaire. Malheureusement, au quotidien, il faut reconnaître qu'il est bien difficile de donner priorité à la protection de l'environnement, à la qualité de vie et même à sa santé. Beaucoup préfèrent « préserver » le

confort qu'a apporté la voiture individuelle. Or, la mobilité n'est pas seulement un problème de déplacement dans l'espace ou de temps. C'est aussi l'exigence d'une nouvelle manière de vivre : apprendre à mieux enchaîner les multiples activités imposées par une vie éclatée entre les lieux de travail, le temps des loisirs, les occupations extra-scolaires, le temps des achats, celui des vacances. Il faut apprendre à diversifier les modes de déplacements proposés (voiture, vélo, marche à pied, transports en commun...) et les combiner avec les outils de communication que sont le téléphone, le GSM, les réseaux sociaux, l'internet qui apportent aux utilisateurs des facilités pour mieux s'organiser.

« Nous sommes à la recherche d'un nouvel équilibre entre ancrage et mobilité » constate le sociologue suisse Vincent Kaufman. Les urbanistes pensent en termes de service public, les gens en avantages individuels : « Là où les plans d'aménagement territoriaux cherchent à créer des équilibres, les acteurs fortement dotés socialement produisent des déséquilibres en mettant les infrastructures, les équipements et les aides publiques au développement local au service de leurs projets individuels. »

**Christian VAN ROMPAEY**

Élise GAULTIER, *Agir ensemble pour des mobilités urbaines durables. Du quartier au territoire*, Éditions Victoire, Paris, 2014. Prix : 21 € -10% = 18,90 €.

## FAITS



**STEENROCK.** Samedi 9 mai, jour de l'Europe, aura lieu la cinquième édition du Steenrock. Manifestation et festival contre les centres de rétention pour étrangers, l'événement se tiendra devant le centre fermé 127 bis, à Steenokkerzeel. Avec marche en fanfare à partir de la gare de Nossegem à 13h.

**ANNÉE SAINTE.** L'Église catholique vivra une « Année sainte » du 8 décembre prochain au 20 novembre 2016. Ce jubilé extraordinaire sera placé sous le thème de la miséricorde, sujet cher au pape François.

**GARDES DU TIGRE.** Tel est le nom de la première brigade chrétienne constituée au sein de l'armée kurde. Elle a été fondée sur les restes d'une force créée en 2004 pour protéger les églises de la région.

**DÉVELOPPEMENT.** Le président du Conseil français du culte musulman, Dalil Boubakeur, a appelé récemment à doubler le nombre de mosquées en France. Selon lui, la France compte 2200 mosquées pour 7 millions de musulmans.

**INVITATION.** Le patriarche latin de Jérusalem, Mgr Fouad Twal, a invité Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne, à participer à la messe qui sera célébrée au Vatican le dimanche 17 mai à l'occasion de la canonisation des Bienheureuses Marie-Alphonsine Ghattas et Mariam Bawardi.

**la Croix** **ENQUÊTE.** Le site internet du quotidien français *La Croix* avait lancé un sondage en ligne pour obtenir l'avis des familles avant le prochain synode. Il n'a recueilli que... 530 réponses, plus 110 messages par courrier envoyés à la rédaction, demandant un « renouvellement du discours de l'Église sur la famille ».

JADIS VICTIME D'UN ATTENTAT À HARARE

# Michaël Lapsley : le refus de se laisser briser

Prêtre anglican devenu membre du Congrès National Africain d'Afrique du Sud (ANC), Michaël Lapsley a été victime d'un attentat en 1990, au Zimbabwe.

Sa vie en a été complètement changée.

Il arpente désormais le monde pour redonner force et espoir aux victimes des violences.



© Magazine L'appel - Jacques Briard

## INDOMPTABLE.

Malgré ses blessures, le révérend Lapsley (à droite, à côté de Jacques Briard) continue le combat.

**N**é en Nouvelle-Zélande, Michaël Lapsley est un religieux et prêtre anglican dont l'humour n'a d'égal que le courage et la foi. Vingt-cinq ans après, il ignore toujours

qui lui a envoyé le colis piégé dont l'explosion l'a privé de ses deux mains et d'un œil. L'attentat a eu lieu le 28 avril 1990 à Harare, capitale du Zimbabwe. Soit quatre jours avant le début des négociations

publiques de Nelson Mandela avec le gouvernement de l'apartheid. « *Quelques heures après votre départ* », se rappelle-t-il. Et de demander malicieusement au journaliste s'il fallait y voir un lien...

## TÉMOIN D'HUMANITÉ

Après avoir connu de multiples opérations et convalescences, Michaël Lapsley dirige depuis 1998 l'Institut pour la guérison des mémoires, situé au Cap.

À l'invitation de l'Action Chrétienne pour l'Abolition de la Torture (ACAT), il était récemment à Bruxelles pour y présenter la version française de sa biographie. Cet ouvrage a bien sa place dans une collection *Témoins d'humanité* parmi d'autres récits singuliers qui ouvrent à l'universel. Il contient en effet des propos d'autres victimes ou auteurs de violences que Michaël Lapsley rencontre lors des ateliers qu'il anime en divers pays pour « *se tourner vers l'avenir et oser l'espoir* ».

Selon la regrettée Nadine Gordimer, romancière sud-africaine, prix Nobel de littérature en 1991 et autre grande opposante à l'apartheid, « *Michaël Lapsley décrit le refus d'être brisé, dans son corps, son esprit et son âme. Cet engagement, il l'étend au monde entier. La portée de ce livre est immense.* »

## COMBATTANT ET CROYANT

Fils d'un ouvrier et d'une mère qui vivait sa foi chrétienne sans ressentir le besoin d'en étouffer ses sept enfants, Michaël Lapsley devient religieux et prêtre anglican en Australie avant de partir en 1973 comme missionnaire en Afrique du Sud. Il y découvre le régime de l'apartheid dans diverses universités alors séparées selon les races, mais qui lui sont toutes ouvertes en sa qualité d'aumônier. Bien que non-violent, il adhère au Congrès National Africain (ANC), mouvement non-racial de Mandela, et en comprend l'engagement dans la lutte armée après un demi-siècle de tentatives de dialogue avec le pouvoir blanc. Toutefois, il doit s'exiler pour seize ans au Lesotho et au Zimbabwe, après avoir eu la conviction « *que l'Évangile et la politique de libération étaient intimement liés* ». Tout en notant que Jean-Paul II, bien que très impliqué en Pologne, a interdit aux prêtres catholiques de faire de la politique. Aussi, acceptera-t-il que ce qui lui est arrivé est la conséquence de la façon dont il a vécu sa foi dans la sphère politique. Sans regretter ce choix qui l'a également conduit à avoir des démêlés avec ses supérieurs hiérarchiques, dont Mgr Tutu. Mais aussi à collaborer avec le Conseil œcuménique des Églises et à participer à des missions de l'ANC en exil.

## DEVENU GUÉRISSEUR

Michaël Lapsley reviendra en Afrique du Sud au moment des changements historiques, dont l'organisation de la fameuse Commission Vérité et Réconciliation, qui vont conduire à la fin de l'apartheid. Il se forge alors une nouvelle identité et se préoccupe des conditions de vie et de l'avenir de tous les habitants de son pays d'adoption. Les victimes des violences du passé, quels que soient leurs camps, et celles des injustices actuelles, génération postapartheid. Ainsi que les malades du sida. Il est de plus un des leaders religieux chargés aujourd'hui de redynamiser le Conseil des Églises d'Afrique du Sud, tout en privilégiant un vivre-

ensemble à construire avec les adeptes des diverses religions. Mais le travail de Michaël Lapsley et de l'Institut qu'il dirige s'étend désormais au-delà de la seule Afrique du Sud, envers « *des personnes qui ont subi de terribles blessures, aussi bien physiques que psychologiques* ». Car, de combattant et de victime, ce religieux est devenu un guérisseur, se sentant redevable de tout ce qu'il a reçu, y compris en prières. D'où son rôle d'animateur d'ateliers de deux à trois jours, où altruisme et compassion se développent entre les participants. Pour lui, « *il faut rappeler à chacun que l'esprit humain peut triompher des circonstances les plus défavorables.* » C'est ainsi qu'à Bruxelles, il inclura à la fois Dutroux et Michèle Martin, leurs victimes et les proches de celles-ci.

De tels ateliers ont été aussi organisés aux États-Unis avec des proches des victimes des attentats du 11 septembre et des vétérans des guerres du Vietnam et d'Irak, mais aussi au Rwanda et en Haïti, en Australie avec la génération volée des Aborigènes, avec des Zimbabwéens pourtant plus préoccupés de leur avenir que de leur passé, ou encore avec des ex-soldats et ex-révolutionnaires colombiens. Le tout pour bâtir la paix.

*« Il faut rappeler à chacun, moi compris, que l'esprit humain peut triompher des circonstances les plus défavorables. »*

Jacques BRIARD



Michaël LAPSLEY, *Guérir du passé - Du combat pour la liberté au travail pour la paix*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'atelier/Éditions ouvrières, 2015. Prix : 23 € -10% = 20,70 €.

## INDICES



**PREMIÈRE.** La Chambre des Lords a accueilli en son sein Rachel Treweek, évêque de Gloucester. Elle sera la première femme évêque à siéger au côté des vingt-six évêques de cette assemblée.

## TRANSPORTS NEUTRES.

La RATP, qui gère les bus et le métro à Paris, avait refusé des affiches annonçant un concert du groupe *Les prêtres*, le 14 juin. Motif : il y était mentionné que l'événement était organisé au profit des chrétiens d'Orient. Suite au tollé suscité par ce refus, la Régie a fini par revenir sur sa position.



**EUTHANASIE.** Un an après le vote de la loi élargissant sous certaines conditions l'euthanasie aux mineurs, aucun cas n'a été enregistré par la commission fédérale de contrôle et d'évaluation.

## PAUVRES.

15,1% des personnes habitant en Belgique vivent avec moins de 1074 € par mois (pour une personne isolée) ou 2256 € (pour une famille de deux adultes et deux enfants), ce qui signifie qu'ils sont sous le seuil de pauvreté. *L'Annuaire de la pauvreté 2015*, (car il existe bien un Annuaire de la pauvreté en Belgique !), publié par le SPP Intégration sociale, ajoute que parmi cette partie de la population pauvre, 561 000 personnes vivent dans une situation de déprivation matérielle grave. Ils n'ont pas les moyens de disposer de biens et services nécessaires pour vivre.

## « INADMISSIBLE ».

C'est par ce mot que le pape a qualifié la peine de mort dans une lettre adressée à des membres de la Commission internationale contre la peine de mort. « *Jamais on ne parviendra à la justice en donnant la mort à un être humain* », écrit-il.



EXPLOITATIONS MINIÈRES ET DROITS DE L'HOMME

# Les multinationales enfin punies ?

Les abus commis par les multinationales des ressources minières doivent être sanctionnés. Un traité international pourrait prévenir, dénoncer, réparer ces crimes contre les personnes et leur environnement. Du Sud au Nord, la résistance s'organise. Au vu de l'insatiabilité et de la cupidité des entrepreneurs sans scrupule, les nouveaux « citoyens du monde » ont un fameux défi à relever !



© Justice et Paix

## DANS LES ANDES.

Les communautés paysannes s'organisent afin de résister aux multinationales extractives.

Des décennies durant, des entreprises multinationales ont débarqué dans les pays du Sud, à la recherche des métaux et terres rares à exploiter, entraînant une série de dévastations environnementales, de conflits locaux et de souffrances pour les populations. Coltan, étain, tungstène,

or, tantale... ont été extraits au mépris des droits fondamentaux des autochtones.

Et voilà que les Occidentaux sont touchés à leur tour par les activités prédatrices de ces multinationales. La raison principale est la demande mondiale en énergie qui pousse les pays du Nord à s'intéresser aux

ressources sur leur propre territoire afin de rompre leur dépendance aux pays pétroliers. La porte est désormais grande ouverte aux géants du business minier, toujours prêts à s'imposer, arrivant même à convaincre les États du bien-fondé de leur exploitation du pays. En Ardèche, en Roumanie, en Pologne, l'extraction du

gaz de schiste a commencé en dépit des protestations de la population. En Grèce, c'est l'or qui est visé malgré la forte résistance des villageois.

### TROIS PILIERS POUR LE CHANGEMENT

Mars 2011. John Ruggie, représentant spécial chargé de la question des « droits de l'homme et des sociétés transnationales et autres entreprises », remet un rapport final au Conseil des droits de l'homme de l'ONU. Il y propose trois grands axes permettant d'identifier et de prévenir les violations des droits de l'homme dans le cadre des activités économiques des entreprises. Tout d'abord, les États sont tenus de veiller activement à ce que les entreprises ne portent pas atteinte aux droits de l'homme. Ensuite, les entreprises sont incitées à intégrer la protection des droits de l'homme y compris au sein de leur propre culture. Enfin, le troisième pilier traite de la question des victimes de violations des droits de l'homme commises par les entreprises. Il exige que des mécanismes efficaces de réparation et de règlement des litiges soient mis en œuvre. Ces dispositions restent non contraignantes, mais ont toutefois bénéficié d'un accueil favorable dans les milieux politiques et économiques. Pour la première fois dans le cadre de l'ONU, les acteurs importants issus du secteur privé s'ouvrent à la cause des droits de l'homme.

### UN COMBAT COMMUN

La Commission Justice et Paix promeut les droits humains et la justice en tant que facteurs d'une paix et d'un développement durables. Jusqu'il y a peu, elle s'intéressait essentiellement à la problématique de l'extraction dans les pays du Sud et aux mobilisations sociales qui en découlaient. Mais avec d'autres acteurs de la société civile (syndicats, ONG, mouvements associatifs) qui prennent conscience d'une citoyenneté mondiale, elle participe activement à la mobilisation massive pour faire pression sur les États. La proposition des trois axes est entendue par certaines nations comme l'Équateur, l'Afrique du Sud, la Bolivie, Cuba et le Venezuela. Par ailleurs, le Conseil des Droits de l'Homme des Nations unies a voté en juin 2014 une résolution qui ouvre la voie à l'adoption d'un traité international visant à protéger les populations des actes illicites commis par des entreprises.

À John Ruggie de rédiger maintenant les principales recommandations et promouvoir des « plans d'action nationaux ».

En Belgique, Justice et Paix fait partie du groupe de travail mandaté par le ministère des Affaires étrangères du gouvernement pour établir ce plan d'action. Sa tâche est de demander aux entreprises belges de respecter les droits de l'homme dans leurs activités. Olivier De Schutter, juriste en droit international, ancien rapporteur spécial de l'ONU pour le droit à l'alimentation, est le coordinateur de ce groupe. Une fois approuvé, le plan d'action sera alors obligatoire pour les entreprises belges.

### QUI RENÂCLE ?

Jusqu'ici, vingt pays, pour la plupart émergents ou en voie de développement, se sont prononcés en faveur de ce traité international.

Treize pays pour la plupart européens, rejoints par le Japon et les États-Unis, se sont prononcés contre, pour différentes raisons : à la suite de pressions, par peur de nuire à leurs propres investissements, ou bien encore parce qu'ils

veulent privilégier les lois existantes. C'est le cas de la Belgique pour qui ce traité fait doublon avec les conventions des Nations Unies et le droit national. Elle estime que cela ne fait qu'ajouter une conclusion législative avec le risque que les pays du Sud se dédouanent de leurs responsabilités. Réponse de Santiago Fischer, chargé de plaider à Justice et Paix : « Si les lois actuelles ne fonctionnent pas, c'est qu'il faut quelque chose de plus fort. Comme par exemple cette directive de l'Union Européenne en 2014 selon laquelle toutes les entreprises doivent présenter annuellement un reporting non financier, c'est-à-dire sur les impacts de leurs activités où qu'elles se passent. Mais il faut savoir que ce reporting n'est imposé qu'aux sociétés d'au moins cinq cents employés et avec un chiffre d'affaires très élevé. Cela reste néanmoins une grande victoire en tant qu'instrument obligatoire ! »

Lutter contre les abus des multinationales demande que les États dans lesquels les exactions sont commises prennent leurs responsabilités en n'autorisant pas des exploitations nocives à leurs ressortissants et au besoin les pénalisant. Mais aussi que tous les citoyens concernés, directement ou non, fassent pression et sensibilisent leurs mandataires politiques afin que soit signé ce traité.

*Pour la Belgique, ce traité fait doublon avec les conventions des Nations Unies et le droit national.*

Godelieve UGEUX

### INDICES



**ACCUEIL.** « Je sais très bien ce qu'elle a fait mais j'estime que chacun a droit à une chance, même si elle n'en a pas laissée à d'autres », a déclaré l'ancien juge Christian Panier suite à sa décision d'héberger Michelle Martin.



**INTOLÉRANCE.** Après le vote en Indiana d'une loi de « restauration de la liberté de religion », une pizzeria de cet État a décidé, au nom de ses croyances, de ne pas fournir des clients homosexuels qui passeraient commande pour leur mariage. Cette décision a provoqué un tollé à travers tous les États-Unis.



**RECRUTEMENT.** La Défense nationale vient de publier une note pour favoriser la diversité. Elle s'adresse aux « holebis », mot qui désigne les personnes homosexuelles, lesbiennes ou bisexuelles. « Il existe, au sein de la communauté holebi, des candidats de valeur qui envisagent peut-être une carrière à la Défense. Il faut qu'il soit clair qu'ils sont les bienvenus au sein de la Défense », souligne la direction générale des ressources humaines de l'armée belge.



**VERT.** Dix-sept évêques membres du Réseau environnemental de la Communion anglicane ont demandé à l'Église d'Angleterre de retirer ses investissements dans les énergies fossiles, responsables du changement climatique.



**PROJECTIONS.** Selon le Pew Research Center qui étudie l'avenir des religions dans le monde, « d'ici 2050, le nombre de musulmans égalera presque celui des chrétiens » qui resteraient néanmoins le groupe religieux le plus important.

APRÈS *TOGETHER IN PEACE*

# Il faut plus que marcher pour la paix

Deux mois après les sanglants événements parisiens du début de l'année, une foule bigarrée a rejoint la capitale belge pour la marche *Together in Peace*. Mais il ne suffit pas de marcher à Bruxelles, Tunis, Nairobi et ailleurs pour vaincre les violences.



## **TOGETHER IN PEACE.**

Un événement à répéter et surtout à prolonger dans des actes.

Le 15 mars dernier avait lieu à Bruxelles la marche nationale *Together in Peace – Liberté et respect*. Ce rassemblement massif, coordonné par la communauté Sant'Egidio, prolongeait et élargissait la rencontre interreligieuse *Peace in the Future* organisée par cette même communauté en septembre 2014 à Anvers. Et s'il n'a pas atteint les participations des manifestations anti-missiles des

années 1980 ou de la *Marche blanche* liée à l'affaire Dutroux, cet événement citoyen a quand même fait date. En effet, les responsables de dizaines d'institutions et associations de toute la Belgique et quelque quatre mille adultes, jeunes et enfants s'y sont retrouvés. Leur message : dire oui au vivre-ensemble, à la liberté d'expression, de pensée, de conscience et de religion, ainsi qu'au respect de chaque personne.

## **RELIGIONS ET LAÏCITÉ**

Les messages prononcés ce jour-là au nom des musulmans, des orthodoxes, des protestants, des anglicans, des catholiques, des juifs mais aussi des laïques ont été très clairs. Ainsi, le président du Centre d'action laïque, Henri Bartholomeeusen, a rappelé que « le 15 janvier dernier, à l'initiative du gouvernement

belge, les représentants des religions reconnues ont souscrit à une déclaration d'adhésion aux valeurs partagées avec la laïcité. » Et de préciser : « Il s'est agi, en votre nom, de reconnaître le caractère universel des droits humains et des libertés fondamentales, et particulièrement la liberté d'expression, de pensée, de presse et de religion. » Le ministre de la Justice, Koen Geens, a souligné de son côté que « dans un monde global où chacun est censé connaître l'autre, l'ignorance et la peur ont plus de chances pour se développer ! » Secrétaire général d'Entraide et Fraternité-Vivre Ensemble, Angelo Simonazzi a vu dans *Together in Peace* un moment fort, tout en estimant qu'une telle initiative aurait dû être déjà prise depuis longtemps, bien avant les attentats de Paris, et répétée de manière régulière. « Mais il n'est jamais trop tard ! En tout cas, les brefs discours ont été émouvants et très clairs contre toutes les violences faites au nom d'une religion, quelle qu'elle soit. L'accent y a été fort bien mis sur le vivre-ensemble dans le respect des différentes croyances et convictions ainsi que sur ce qui unit. » Et dans *Entre/Les/lignes*, Jean-Frédéric Hanssens s'est dit envahi un instant par un sentiment de satisfaction en prenant, en fin de marche, la photo d'un balayeur de rue africain déjà au travail aux côtés d'une sœur missionnaire et d'un monsieur qui porte l'écharpe palestinienne. Pourtant, malgré cette mobilisation, force est de constater que de nouvelles prises de position envers certaines communautés étrangères, la loi relative à l'avortement ou les cours de religion ne sont pas vraiment allées dans le sens du vivre-ensemble, de la liberté et du respect réclamés le 15 mars dernier.

À TUNIS, NAIROBI ET AILLEURS

Organisée en réaction au climat de peur se développant en Europe, *Together in Peace* s'inscrit désormais dans une série de marches et

manifestations. Celles-ci sont plus ou moins médiatisées, selon l'importance géopolitique, économique ou touristique des lieux où elles se déroulent, comme Tunis, le Moyen-Orient et Sanaa, capitale du Yemen, ou encore le Kenya. Ainsi, autour de Pâques, il a été, à juste titre, beaucoup question du soutien à apporter aux chrétiens d'Orient, y compris lors du débat sur les affiches un moment refusées dans le métro et les bus parisiens au nom de la neutralité. En revanche, la rencontre *Construire la paix avec la foi*, organisée en Irlande du Nord, est passée inaperçue. Dix-sept ans après les accords

**Together in Peace s'est inscrit dans une série de marches et manifestations organisées aux quatre coins du monde.**

du Vendredi saint, les principales Églises chrétiennes locales y étaient réunies, avec des Allemands et des Rwandais. De leur côté, tout en critiquant leur gouvernement, les Kenyans se sont dits déçus par le peu de réactions internationales après le terrible massacre à Garissa de cent quarante-huit étudiants.

Pendant, comme un film avait jadis rappelé qu'il ne suffit pas de prier, il y a en Belgique et de par le monde nombre d'adultes et de jeunes qui estiment qu'il faut plus que marcher pour bâtir la paix et le vivre ensemble. Autre signe positif, toujours en Belgique : plus de deux cents personnes se sont retrouvées à la rencontre annuelle de la Commission interdiocésaine pour les relations avec l'islam, la veille de la marche *Together in Peace*. Les autres années, elles n'étaient que quelques dizaines... Bien d'autres initiatives promeuvent heureusement le vivre-ensemble au sein de quartiers, lieux de vie, mouvements et groupes, contrebalançant ainsi les propos hostiles et même racistes propagés notamment sur les réseaux sociaux, les actions terroristes ou le piratage informatique de divers médias.

Jacques BRIARD

[www.togetherinpeace.be](http://www.togetherinpeace.be)

FEMMES ET HOMMES



**DAMIEN VINCENT.**

Précédemment patron du WWF (World Wild Fund) Belgique, il est le nouveau directeur général d'UNICEF Belgique. Formé dans le management des organisations à l'UCL, il est aussi engagé, à titre bénévole, dans plusieurs associations d'aide à l'enfance.



**JEAN-FRANÇOIS LOVISOLO.**

Maire de La Tour d'Aigues (Vaucluse, France), il a écrit au pape pour lui demander de ne pas priver le village de son curé, l'abbé Frédéric Fermanel. Celui-ci devrait en effet abandonner le bourg pendant trois ans pour suivre des études à Rome.



**MARTIN LUTHER.**

34 000 figurines Playmobil à l'effigie du fondateur du protestantisme avaient été mises sur le marché le 6 février par l'Office de tourisme de Nuremberg pour célébrer les cinq cents ans de la Réforme. Elles ont été vendues en quelques jours. Un record selon le fabricant de miniatures allemand.



**JUAN BARROS.**

Nouvel évêque de Osorno, dans le centre du Chili, son entrée en fonction a été plutôt chahutée. Nombreux sont ceux qui lui reprochent d'avoir, quand il était séminariste, fermé les yeux sur les agissements pédophiles du curé d'une paroisse huppée de Santiago. Une attitude qui n'a pas empêché sa nomination par Rome.



**PHILIP POTTER.**

Né dans les Caraïbes et décédé à Lübeck le 31 mars dernier, ce grand acteur de l'œcuménisme a été le troisième secrétaire général du Conseil Œcuménique des Églises.

**PAX CHRISTI : DEPUIS 1945**

Créé en 1945 pour promouvoir la réconciliation franco-allemande, le mouvement catholique Pax Christi compte à présent une soixantaine de sections actives dans le monde. Il célèbre cette année son septantième anniversaire. Cela se passera à Bethléem, du 13 au 17 mai, sur le thème *Pèlerins pour la Paix*.

Le secrétariat de Pax Christi International est à Bruxelles et Pax Christi Wallonie-Bruxelles consacre son dernier bulletin *Signes des Temps* à la lutte antiraciste unifiée.

[www.paxchristiwb.be](http://www.paxchristiwb.be)

## ATELIERS PARTAGÉS

# Des créateurs s'associent

À Liège, le Comptoir des Ressources Créatives soutient les jeunes créateurs et leur offre des espaces de travail à loyers abordables... D'autres projets essaient également à Bruxelles et à Namur.

Ils sont dessinateurs, illustrateurs, photographes, imprimeurs 3D, scénographes, designers de la pierre, vidéastes, créateurs de sites web, réparateurs de vélos... Ils se lancent et ne disposent pas encore de revenus suffisants. Et même s'ils sont nombreux, cette communauté d'artistes ne dispose pas d'une grande visibilité.

« Notre projet est né en 2011, explique Hugo Vandendriessche, coordinateur du Comptoir des Ressources Créatives (CRC). Le vivier créatif liégeois avait besoin de se rassembler et d'être plus visible. En créant un véritable réseau, en partageant des expériences communes et en mutualisant des services, le CRC renforce leur action. Il permet aussi de diffuser l'information, de garder une mémoire sur certains projets et d'en partager l'expertise. »

## SERVICES ET ESPACES

D'un côté, le Comptoir est un réel service pour épauler les jeunes créateurs : ceux-ci sont soit en train d'élaborer et construire leur projet, soit confrontés à des périodes de relative inactivité due à l'intermittence de certaines activités artistiques (comme en cinéma ou en scénographie). « Certains sont très jeunes et sortent des études, d'autres portent des projets économiquement plus fragiles, comme ce comédien qui doit faire face à des périodes plus calmes », complète Hugo.



© CRC Liège

## ESPACES MUTUALISÉS. Des loyers abordables pour lancer les jeunes créateurs.

De l'autre côté, le CRC offre aussi des espaces mutualisés. « Nous avons ouvert deux hangars à Liège : l'Espace Vivegnis, qui accueille trente à quarante personnes autour de quinze projets ; et l'Espace Dony qui compte une vingtaine de projets portés par environ cinquante artistes. »

## LA FORCE D'UN RÉSEAU

Au-delà des activités qu'il a initiées, le CRC se veut aussi un réseau. Sur Liège, il gère ainsi l'offre d'autres espaces plus anciens comme la Brasserie Haecht ou le Centre des Tanneurs mis sur pied par Smart. Mais les partenariats s'étendent à d'autres initiatives comme l'Espace Liberté (Instant Productions) ou encore La Halte du Funambule (spécialisée en espaces pour le théâtre).

« Des contacts se nouent aussi sur Bruxelles et Molenbeek, afin de s'ouvrir à d'autres réalités, et plus récemment sur Namur. Notre volonté est de structurer ce réseau de créateurs. Ensemble, nous pouvons apprendre de nos erreurs, de nos tâtonnements et voir

ce qui marche ou pas dans un projet de mutualisation des services », poursuit Hugo.

## HANG'ART À NAMUR

Preuve que le concept s'étend, c'est à Namur qu'un petit nouveau pointe le bout de son nez. « Le Hang'Art s'est ouvert à Rhisnes le 3 avril dernier », raconte Anne-Sophie

Colmant, artiste peintre et porteuse de l'initiative. « Ce sont des espaces bureaux et ateliers sur 250 m<sup>2</sup>. En septembre, nous ouvrirons 600 m<sup>2</sup> à St Servais pour accueillir jusqu'à cinquante artistes, selon les besoins... »

Car les attentes peuvent varier d'un créateur à l'autre et la mixité doit être étudiée : pas question de mettre un sculpteur à côté d'un groupe musical trop bruyant... Anne-Sophie est confiante dans son projet, qui a bénéficié d'un financement citoyen via KissKissBankBank, plateforme de crowdfunding. Et puis, comme plusieurs créateurs namurois se sont parfois « expatriés » vers Liège ou Bruxelles, Hang'Art sera peut-être l'occasion de les relocaliser près de chez eux...

**Stephan GRAWEZ**

[www.comptoirdesressourcescreatives.be/](http://www.comptoirdesressourcescreatives.be/)

Le mardi 26 mai, le CRC organise un « pitch café ». Un temps de rencontre où des jeunes créateurs présentent leurs projets et comment ils se sont lancés, leur processus d'apprentissage, leurs avancées...

Hang'Art sur Facebook : hangartN

POUR S'ADAPTER À UN MONDE QUI CHANGE

# La catéchèse en (r)évolution

Le temps où les femmes et les hommes, dès leur enfance, marchaient sur le chemin de la vie chrétienne, dans une société imprégnée de religion, est révolu. Les évêques de Belgique le savent bien et proposent une réflexion sur une catéchèse de cheminement. Qu'est-ce qui change ?



© Fotolia

**A**utrefois, être chrétien allait presque de soi. La foi était proposée dès l'enfance. Le parcours religieux épousait les étapes de la vie « simplement » humaine : la naissance était suivie du baptême, l'âge de

raison signifiait la première communion, l'entrée dans l'adolescence était célébrée par la profession de foi et la confirmation. Puis plongée dans l'âge adulte avec ses choix de vie comme le mariage, presque toujours célébré à l'église, l'éducation des

enfants dans un contexte social religieux, la fréquentation de la paroisse avec la messe du dimanche et les temps forts de l'année liturgique. Et quand se profilait la dernière ligne droite vers la mort, elle était accompagnée du sacrement des malades.

Bref, une vie jalonnée de célébrations religieuses. Mais aujourd'hui, le contexte a bien changé. Certains le regrettent et voudraient restaurer un temps passé. Ce qui semble illusoire. Pour autant, cela ne dispense pas de se demander légitimement comment la Bonne Nouvelle pourrait toucher les cœurs et se transmettre, sans une pratique régulière au sein d'une communauté vivante. C'est la question que s'est posée un groupe de travail constitué des quatre évêques référendaires pour la catéchèse et la liturgie et de quatre représentants des commissions interdiocésaines pour les mêmes matières.

### DES PISTES NEUVES

Dans le document intitulé *Les sacrements de l'initiation chrétienne pour les enfants et les jeunes d'aujourd'hui. Orientations pour un renouveau missionnaire*, les auteurs ont mené une réflexion intéressante, au cours de laquelle ils invitent à chercher ensemble comment proposer la vie selon l'Évangile, non dans une société aux couleurs d'autrefois rêvée par certains, mais dans et pour le monde d'aujourd'hui. « *L'Église, soulignent-ils, doit rechercher des voies nouvelles pour la première annonce, l'initiation à la foi et la catéchèse.* » Ce groupe de travail s'est donc interrogé sur la façon d'accompagner les demandes des personnes, en tenant compte des degrés de foi différents. Il insiste notamment sur l'importance d'observer le fonctionnement de la société et de réfléchir à la manière de rejoindre les personnes là où elles sont afin de leur proposer une catéchèse au regard des nouvelles données de la vie sociale. Sans pour autant diluer le contenu. Les auteurs suggèrent donc une pastorale où se rencontrent accueil et clarté.

### AUTRE DÉCOUPAGE

Henri Deroitte, nommé par les évêques directeur de la Commission interdiocésaine de la catéchèse et du catéchuménat en Belgique francophone, pointe lui aussi le fait que la culture religieuse n'existe quasi plus. Et que l'on ne peut plus compter sur l'air ambiant ou sur les parents pour immerger leurs enfants dans cette sorte de bain culturel chrétien qui existait autrefois. On ne peut donc plus envisager de catéchèse basée uniquement sur les temps forts de la vie. Ce découpage-là ne convient plus et l'on s'orientera donc vers une catéchèse de l'éveil, constante et plus longue.

Un autre point à prendre en considération est le report du baptême, alors qu'autrefois, celui-ci était donné à des nourrissons. Actuellement, le public demandeur du sacrement de baptême a des âges très variés: enfants, adolescents, adultes même. D'où l'idée de proposer une catéchèse qui soit intergénérationnelle et communautaire. Ce qui implique non seulement celui qui reçoit, mais aussi son entourage et même la communauté chrétienne. « *Une catéchèse de toute la communauté, par tous, avec tous et pour tous* », comme l'annonce le doyenné d'Arlon, à propos des temps de rencontres préparatoires au changement. Les responsables de la pastorale et de la catéchèse, tant sur le terrain que dans les structures, sont sensibles à ce public varié qui « *demande quelque chose à l'Église* ». Actuellement, la plupart des diocèses partent de la même réflexion et répondent par une catéchèse continue, plutôt que par une polarisation autour de trois premiers grands moments de la vie pour proposer les sacrements. Il est assez heureux de constater que, tout en laissant la liberté de répondre aux besoins de telle ou telle communauté particulière de manière appropriée, l'accent est mis par les évêques sur la nécessité de ne pas disperser ses forces et donc de travailler en collaboration avec tous les acteurs pastoraux, prêtres, diacres, animateurs et autres bénévoles.

### AVANCER ENSEMBLE

Au début de cette année, des réunions de présentation des nouvelles méthodes de catéchèse ont eu lieu à différents endroits. C'est ainsi qu'en Brabant Wallon, par exemple, depuis la mise en

place du nouveau projet de la catéchèse d'initiation en septembre 2013, quelque soixante-cinq paroisses ont démarré la proposition de l'éveil à la foi. La catéchèse s'étale sur trois années. Elle s'appuie sur des méthodes élaborées par des équipes catéchétiques. Et peu à peu, d'autres paroisses s'informent à propos de la nouvelle formule de catéchèse d'initiation. Dans le diocèse de Tournai, la réflexion est clairement engagée depuis de nombreuses années et les projets vont être opérationnels dès septembre 2015. L'avantage de ce changement est notamment la prise en compte de ce que vivent les gens, sans idéaliser un parcours qui ne correspond plus à la vie contemporaine. La longueur de la préparation, son étalement dans le temps, rendent la démarche plus engageante pour ceux qui s'y lancent. Sans doute pour les responsables des paroisses, et notamment le prêtre, se dirige-t-on vers autre chose que la gestion d'un distributeur automatique de sacrement. Les équipes pastorales sont souvent confrontées, en effet, à des demandes de sacrement sans appui véritable d'une démarche de foi, encore qu'il soit assez difficile et malvenu de juger les intentions des personnes. Mais les demandeurs sont-ils prêts à se lancer dans un cheminement aussi long et, semble-t-il, assez exigeant ? On peut espérer que l'accompagnement par toute la communauté fasse poids, parce que la foi n'est pas qu'une affaire strictement privée et qu'il y a, dans le cheminement d'un groupe d'enfants, de quoi faire avancer aussi les parents, et pourquoi pas, l'ensemble des paroissiens.

Chantal BERHIN

### INCULTURER LA FOI

« *Pour apprendre l'anglais à John, il faut non seulement connaître l'anglais, mais aussi John lui-même. De même dans la catéchèse. Le catéchiste doit connaître ceux et celles à qui il s'adresse : leur milieu de vie, leur histoire, leur questions, leurs références, leurs goûts, leurs aspirations. Cela suppose de la part du catéchiste une capacité de participer à la vie de la cité, de s'intéresser à tout ce qui intéresse les catéchisés, de s'inscrire dans leur conversation, à l'image de Jésus qui rejoint les disciples sur la route d'Emmaüs : "De quoi parliez-vous donc en chemin ?" Ce que l'on peut attendre du catéchiste, à cet égard, c'est qu'il puisse parler de la foi ou la faire découvrir, non pas de manière abstraite et séparée de la vie, mais, au contraire, en recourant au langage commun, en s'appuyant sur tout ce qui fait le concret de l'existence, en faisant appel à toutes les valeurs et ressources culturelles du milieu. C'est ce qu'on appelle l'inculturation de la foi. Celle-ci est appelée à s'exprimer et à prendre forme en s'incarnant dans un contexte culturel, en recourant à toutes les ressources qui sont présentes dans la culture.* » (André Fossion, spécialiste de la catéchèse)

Henri DERROITTE et Danielle PALMYRE (sld), *Les nouveaux catéchistes. Leur formation, leurs compétences, leur mission*, collection « Pédagogie catéchétique », Lumen Vitae, Bruxelles, 2008.

# Des paroisses ont déjà fait le pas

À Anderlecht, des paroisses ont réorganisé la catéchèse dès la rentrée 2014. Les responsables ont consacré leur weekend de retraite annuelle à une rencontre avec l'équipe du centre pastoral de Bruxelles. Ils se sont appropriés le nouveau « parcours d'initiation chrétienne » et l'ont mis en œuvre.



© Paul de Theux - Magazine L'appel

## CENT DIX-SEPT CATÉCHUMÈNES.

Les groupes ont, dès lors, été organisés par âges.

Lors des rencontres avec les parents, les responsables ont expliqué que, désormais, la première communion n'aurait plus lieu vers sept ans, en fin de deuxième primaire mais vers dix/onze ans et qu'elle serait précédée de la confirmation. Et pour les enfants de six/sept ans, un éveil à la foi serait organisé. « Certains n'étaient pas contents et ont décidé d'aller voir ailleurs », explique Gratielle Dell'Omo, une des catéchistes. « Mais quand ils se sont rendu compte que c'était la même chose, ils sont revenus chez nous. Et comme notre catéchèse est appréciée, cela n'a pas posé de problèmes. »

### UNE RÉORGANISATION DES GROUPES

Cette réorganisation n'est évidemment pas sans conséquences. En premier lieu, sur les effectifs. « Au lieu d'avoir une trentaine d'enfants inscrits pour la première communion et septante pour la confirmation, nous nous sommes retrouvés avec huit enfants pour l'éveil à la foi et cent dix-sept pour le parcours d'initiation chrétienne, avec des âges allant de huit à quinze ans. Nous avons donc dû nous adapter en

créant des groupes de plus jeunes et de plus grands, et adapter les contenus, car on ne parle pas de la même façon à un enfant de huit ans et à un jeune de douze ans. »

Le rythme de la catéchèse a également été revu. Elle a désormais lieu une fois par mois, le dimanche matin. Les enfants inscrits à l'éveil à la foi se réunissent de 8h30 à 10h30 puis rejoignent la messe paroissiale à 11h. « Ils sont alors accueillis par des gestes concrets : on les appelle par leur prénom ou bien ce sont les paroissiens qui vont les chercher. Le dimanche des Rameaux, ils ont fait une haie avec des branches de buis. »

### LES PARENTS PARTICIPENT

Les jeunes de huit ans et plus se réunissent après la messe, de 12h30 à 17h. Comme les locaux sont loin de l'église, les parents viennent les conduire à la messe à laquelle ils participent, puis les véhiculent jusqu'au lieu de la catéchèse. À la messe, les enfants participent aux lectures, aux intentions... « Et les parents sont enchantés car ils redécouvrent des dimensions de la foi qu'ils avaient oubliées. »

Comme le groupe de cent dix-sept enfants était trop important, il a été scindé en deux, répartis sur deux dimanches. Par ailleurs, le besoin de nouveaux locaux s'est fait sentir et les caves de la cure ont donc été rénovées.

### UN ÂGE ADÉQUAT

Cette réorganisation a aussi entraîné une singularité, à savoir que les jeunes qui suivent le parcours d'initiation chrétienne ont déjà fait leur première communion. « Mais petit à petit, ce ne sera plus le cas. Nous allons vers une organisation où les élèves de troisième primaire suivront l'éveil à la foi et ceux de quatrième et cinquième primaire iront au parcours d'initiation chrétienne. Cela fera un bloc de trois années, et c'est un âge qui convient vraiment bien. L'avantage de ce système est que les enfants ne font pas leur confirmation en sixième primaire, au moment où, à l'école, ils passent le certificat d'études de base (CEB). Bien sûr, après l'initiation, les enfants pourront rejoindre les groupes d'ados de la paroisse. »

## Et en France ?

Après de nombreuses années passées au service de la paroisse d'Ernage, dans le diocèse de Namur, le père Jean-Luc Depaive est devenu en 2006 le curé d'Arcis-sur-Aube dans le diocèse de Troyes en France, et responsable du service diocésain de la catéchèse.

**—** *Il est question, en Belgique, de réorganiser complètement la catéchèse. Qu'en est-il en France ?*

— Ici, la Conférence des évêques a publié, en 2006, un texte dont les intuitions me semblent essentielles. Il donne des orientations fondamentales pour l'organisation de la catéchèse eu égard aux bouleversements dans la vie des familles et de l'histoire de chaque personne. Cette vision ouverte rejoint le travail que nous avons initié dans le diocèse de Namur. Dans notre optique, la catéchèse n'est pas un savoir que l'on transmet aux enfants ou aux adultes, il ne s'agit pas de leur enseigner la foi, mais de les accompagner dans un itinéraire et un cheminement par une pédagogie d'initiation.

— *Concrètement, comment le catéchisme s'organise-t-il ?*

— Les enfants commencent généralement vers l'âge de huit ans, ils font leur première communion à neuf ans et poursuivent jusqu'à leur profession de foi à douze ans. Le parcours s'étale donc sur quatre années sans interruption. Ensuite, une autre démarche est proposée pour ceux qui voudraient recevoir le sacrement de confirmation vers quinze ans. En postposant la confirmation, on indique que le chemin continue et qu'en fait, on n'a jamais fini de découvrir Dieu. C'est ainsi que se développe une catéchèse à tous les âges de la vie.

Pour les plus jeunes, un éveil à la foi est proposé dès l'âge de quatre ans, à raison de quelques rencontres par an. Et pour les adultes, différents modules existent, selon les âges. Dans le diocèse de Troyes par exemple, une catéchèse pour adultes s'est mise en place, appelée GPS... C'est un chemin de recherche, d'exploration pour les aider à approfondir leur foi. La catéchèse n'est donc pas « réservée » aux enfants mais proposée aussi aux parents, aux grands-parents, en fait à tous ceux et celles qui cherchent Dieu, dans tous les lieux d'accueil, là où l'homme est mis



### NE PAS ENSEIGNER LA FOI.

**Mais accompagner les enfants et les adultes dans leur cheminement d'initiation.**

debout. C'est une démarche qui invite à la rencontre des différentes générations.

— *On n'en a donc jamais fini avec la catéchèse ?*

— Bien évidemment que non ! On ne doit pas avoir tout découvert à douze ans. Ce serait un non-sens. Le risque, je pense, en recevant trop vite le sacrement de confirmation sans prévoir un accompagnement par la suite, ce serait de croire qu'on est au bout du chemin, qu'on est en règle, ou en ordre si un jour on veut se marier à l'église par exemple.

C'est une catéchèse d'engendrement que nous souhaitons, avec une véritable découverte de ce qu'est la relation à Dieu, dans l'intériorité. Dieu rend visite à chacun de nous, dans une étonnante visitation. Nous devenons ainsi des chercheurs et des explorateurs des traces, parfois ignorées, d'un Dieu qui vient habiter nos quotidiens.

— *Les catéchistes sont donc amenés à faire preuve de souplesse et de créativité.*

— Bien sûr, et le pape François nous y invite d'ailleurs. Le rythme de vie des familles aujourd'hui, les situations familiales diversifiées, les distances kilométriques, les nouveaux rythmes scolaires sont autant de paramètres qui nous invitent à redéfinir les rythmes et la durée des rencontres pour la catéchèse, ainsi que la composition des équipes. Il s'agit d'accueillir chacun dans son histoire et

de l'accompagner dans le cheminement qu'il fait avec Dieu. La grâce des sacrements ne fonctionne que si l'on se met en route, pas si on peut réciter par cœur une leçon de catéchisme. D'ailleurs, dans certaines paroisses, la première communion ne se fait pas en même temps pour tous les enfants. On leur permet de choisir le moment où ils se sentent prêts. Tous ne cheminent pas au même rythme.

Régulièrement, nous invitons les enfants à poser des jalons en mettant des mots sur ce qu'ils ont

découvert sur Dieu ou sur eux-mêmes. Il s'agit de leur permettre d'exprimer leurs liens d'intériorité avec le Seigneur, de découvrir que la Parole naît en eux aujourd'hui et transforme leur vie. Encore une fois, il ne s'agit pas de dire comment croire, d'enseigner la foi, mais de marcher ensemble, de vivre un itinéraire, de se laisser saisir les uns et les autres par la Parole, ou les uns par les autres.

— *Quelle place les parents sont-ils invités à prendre ?*

— On essaie de les intégrer, même si l'on est conscient que ce n'est pas toujours facile. Nous essayons, à différents moments de l'année, de proposer des « dimanches qui prennent leur temps ». La matinée commence à 9h par un temps de prière. Ensuite, il y a des ateliers qui rassemblent les parents et les enfants et enfin, tout le monde se retrouve avec la communauté paroissiale pour célébrer la messe à 11h.

— *Le catéchisme a donc encore de beaux jours devant lui ?*

— Évidemment ! C'est là qu'est notre aventure commune et que nous avons à apprendre les uns des autres. C'est là que se trouve le trésor de ce chemin que nous parcourons ensemble. Ce n'est pas un système, un devoir, une tradition ni une promotion, c'est une belle aventure que l'éveil à la présence de Dieu au cœur de nos vies !

SURVIVRE À RIO

# Le jardin de Gramacho

Le *Jardin de Gramacho*, un nom de rêve pour un lieu nauséabond et inhumain. C'était la plus grosse décharge du Brésil. Elle a été fermée en 2012 car elle menaçait de s'effondrer sur une zone d'habitations de classes privilégiées dans la baie de Guanabara, futur site des compétitions nautiques des Jeux olympiques de Rio de Janeiro en 2016. Mais l'État ayant failli à son engagement de recaser et d'indemniser tout le monde, les collecteurs sont restés, n'ayant nulle part où aller. C'est dans ce lieu sordide qu'Anna, une jeune Liégeoise, a rencontré Fatinha, une femme extraordinaire qui a réussi à bâtir ici une école devenue aujourd'hui le centre d'initiatives et de projets d'accompagnement de familles.





#### LA NOURRITURE DISPUTÉE AUX COCHONS.

La décharge a repris avec son activité de trafic illégal et ses cabanons misérables où survivent quelque 25 000 personnes qui s'alimentent des déchets qu'elles disputent aux cochons et aux vautours.



#### DES CONDITIONS DE VIE DANTESQUES.

Sur cette décharge, les familles espèrent aussi revendre, à des prix dérisoires, leur travail de recyclage, au bout d'un effort titanesque et dans des conditions de salubrité effroyables.

#### FATINHA, L'ESPOIR DES FAMILLES.

Dans ce décor misérable, un espoir grâce à l'action de Fatinha. Elle-même enfant des favelas, cette femme de 52 ans aujourd'hui a peu à peu développé une conscience politisée pour s'être engagée dans les projets sociaux de sa paroisse franciscaine. Sa vie est guidée par un message religieux : « Dieu a tout donné à l'être humain. » Après s'être mariée, avoir eu des enfants et exercé plusieurs métiers, elle s'est formée en pédagogie, en soirée à l'université, et s'occupe des enfants des rues en journée.



#### DES ENFANTS HEUREUX D'APPRENDRE.

Voici neuf ans, Fatinha travaille avec une ONG belge et crée une petite école alternative le long de la décharge. Elle y accueille, avec trois autres professionnelles de l'éducation, une soixantaine d'enfants jusqu'à six ans.



#### BÂTIR DES PROJETS ENSEMBLE.

Cette école est aussi le point central d'initiatives et de projets d'accompagnement auprès des familles, des adolescentes et des enfants : alphabétisation des mères, coopérative d'artisanat, recyclage de matériaux et réponse aux besoins immédiats au niveau alimentaire et sanitaire.



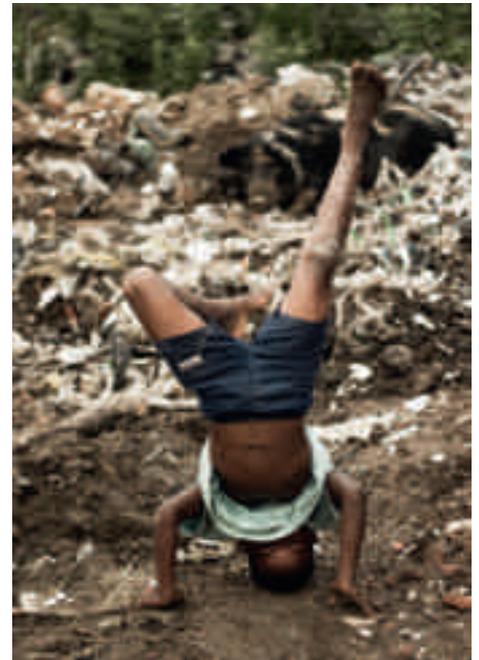
#### ANNA ET SES SŒURS DU BRÉSIL.

En 2010, Anna Massoz-Fouillien, 23 ans, diplômée de psychologue en poche, débarque au Brésil pour se former et entamer une maîtrise en anthropologie sociale à l'Université fédérale de Rio. Là, elle rencontre Fatinha en commençant une étude de terrain sur les trajectoires de vie des femmes de milieu populaire et leur accès à l'éducation. Fatinha emmène sa nouvelle amie sur la décharge rencontrer les « catadores » de lixo à Gramacho.



#### LE BRÉSIL, UN PAYS POURTANT ÉMERGENT...

Quatre ans plus tard, Anna revient en Belgique mais son cœur est toujours là-bas, auprès de ces milliers de personnes dont les droits sont bafoués. De plus, le Brésil est maintenant considéré comme pays émergent et les aides internationales se terminent. Or le fossé entre les plus démunis et les privilégiés se creuse.



#### REMETTRE LE MONDE À L'ENDROIT.

Anna lance alors un réseau de soutien à partir de la Belgique. Chacun selon ses possibilités, suivant l'esprit de Pierre Rabhi et du mouvement des Colibris apportant leur goutte d'eau dans la lutte. L'enjeu est simple : ne pas laisser en plan les familles de Gramacho sur la décharge immonde, bâtir quelques maisons et agrandir l'école. Avec l'espoir de remettre le monde à l'endroit...

PHILIPPE VAN MEERBEECK

# « Il y a du divin dans l'humain »



Professeur émérite de l'UCL, psychiatre et psychanalyste, Philippe van Meerbeeck poursuit une réflexion approfondie, nourrie du christianisme, sur les difficultés existentielles et le sens de la vie pour les adolescents et les adultes d'aujourd'hui.

— Vous voilà « émérite » depuis peu. Il y a une vie après le professorat ?

— Une vie très active même ! Je continue à soigner des patients, à écrire des livres, à donner des conférences ou des interviews, à participer à des séminaires ou à des débats. Je me suis intéressé aux adolescents durant ma vie professionnelle et j'aimerais poursuivre le contact avec les jeunes d'aujourd'hui. Je continue à apprendre sur cet âge de la vie et plus fondamentalement sur la condition humaine.

– *Ce mois de juin, vous publiez un livre intitulé : Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? L'adolescence et la quête d'idéal, qui concerne notamment ces jeunes qui partent en Syrie ou ailleurs se battre dans des groupes extrémistes et violents...*

– J'ai été interpellé par le départ de ces jeunes aux origines sociales très variées qui, par idéal, se sentent appelés, comme les croisés il y a mille ans, à combattre au Proche-Orient pour trouver un sens à leur vie. J'essaie de comprendre pourquoi. Je crois qu'une des raisons de ces départs est qu'ils n'ont pas trouvé chez nous de réponses à leurs questions existentielles. Ils en trouvent sur internet et c'est ainsi qu'ils s'engagent au péril de leur vie.

– *Ces jeunes agissent selon vous essentiellement par idéal ?*

– Oui, et je pense qu'il n'y a pas suffisamment de transmission d'idéal dans nos sociétés, y compris dans le monde chrétien. Il y a un vide. Les jeunes cherchent toujours des réponses. Ils sont attirés par les images violentes. On leur propose un discours oblatif : « Viens mettre ta vie en péril pour une cause plus grande que toi. » Ce type de discours a toujours fasciné les adolescents, mais aujourd'hui c'est auprès d'extrémistes que ces jeunes trouvent des réponses, et pas ailleurs. Cela m'interpelle. Cette invitation au sacrifice exerce sur eux un attrait irrésistible. La question du sacré, pour lequel on est prêt à donner sa vie, est au cœur des questions qu'on se pose à l'adolescence.

– *Et vous, quel genre d'adolescent avez-vous été ?*

– J'ai eu vingt ans en 1968 et j'ai été un « ado » typique des années soixante à une époque où la jeunesse était vraiment un mythe glorifié, avec des figures comme James Dean, la culture rock, la libération sexuelle, le romantisme et la volonté de changer le monde. J'étais sensible à ces idées. J'ai été pensionnaire au collège de l'abbaye de Maredsous et élevé dans un milieu plutôt privilégié (mon père était médecin généraliste) avec des parents relativement ouverts, dans le dialogue, acceptant quelques transgressions, comme fumer, boire un peu trop, faire la fête... Mais il fallait réussir ses études et ne pas pousser le bouchon trop loin !

– *Un milieu catholique...*

– Oui, mes parents étaient extrêmement croyants et pratiquants. La religion, c'était un socle, comme une évidence, mais on était aussi dans une époque de remise en question avec Vatican II. À Maredsous, on participait à cette ouverture, cette volonté de changement, et mes parents acceptaient ces questions.

– *À la fin de l'école secondaire, vous choisissez d'étudier la médecine...*

– Oui, mais en pensant déjà à la psychiatrie. À quatorze ans, j'avais lu un roman de Morris West avec un personnage de psychiatre qui s'intéressait à l'esprit, à l'âme de ses patients. J'ai trouvé cela magnifique et je me suis dit que je pratiquerais bien la médecine qui ne soigne pas seulement le corps mais aussi la « psyché ». Une autre expérience a joué un rôle : au collège, les grands devaient s'occuper des plus jeunes et j'ai été ainsi amené à écouter leurs confidences, leurs questions. Mon intérêt pour les préoccupations des adolescents a commencé là.

---

**« Je ne crois ni à l'enfer ni au paradis mais je crois que l'amour est plus fort que la mort. Tel est le sens que je donne à la résurrection. »**

---

– *Vous faites donc des études de médecine, vous vous formez en psychiatrie et suivez une analyse...*

– À Louvain, l'approche du psychisme via le freudisme était importante à l'époque. J'ai été en analyse pendant cinq ans à Paris, tout en suivant le séminaire de Lacan et en étant marqué aussi par l'enseignement de Françoise Dolto. J'ai baigné alors à Paris dans cette culture « psy » en vogue dans les années 70-80. J'ai entamé une analyse avec quelqu'un qui m'a beaucoup aidé et en même temps, j'ai appris mon métier. Le bénéfice a été d'abord personnel et ensuite professionnel. Au début de mon activité de thérapeute avec des jeunes, Lacan m'a donné un appui conceptuel et théorique, et la confiance pour faire ce métier.

– *D'autres approches thérapeutiques que la psychanalyse ont vu le jour, notamment l'analyse systémique ou des thérapies plus comportementalistes qui se veulent performantes plus rapidement. La psychanalyse*

*vous semble toujours pertinente pour aider les jeunes ?*

– Il n'est pas question de mettre un jeune entre treize et vingt ans sur un divan. L'interaction en face à face est nécessaire. Par contre, il est bon pour le thérapeute d'avoir été formé à écouter l'enjeu inconscient de l'autre, à découvrir peut-être l'arrière-plan du symptôme et de la vie du jeune qui écope souvent de situations non réglées de parents ou du milieu familial. Il est bon également de voir les parents seuls ou avec le jeune dans une approche systémique, de réfléchir aux raisons pour lesquelles le jeune est en souffrance, connaître son histoire et pour cela, je pense que la psychanalyse est un atout énorme.

– *Vous avez participé à la création à l'UCL à Woluwe du centre de santé mentale « Chapelle aux champs » pour adolescents. Cela répondait à une demande, une nécessité ?*

– Assez curieusement, il n'y avait pas de consultation pour adolescents en milieu universitaire avec de la recherche, des gens formés spécifiquement. Nous avons travaillé dans une approche systémique qui privilégie les interactions dans le cercle de famille pour comprendre et soigner une ou des personnes liées entre elles, avec Françoise Dolto, Freud et Lacan comme références.

L'outil principal était l'écoute, la parole et non une approche médicamenteuse ou d'hospitalisation. C'est un service ambulatoire mais au bout de dix ans, on a créé aussi un service hospitalier parce qu'il y a des jeunes trop malades, qui doivent être retirés de la famille et qui nécessitent des soins de manière plus intensive et radicale.

– *La grande préoccupation de votre vie a été d'accompagner des adolescents. Est-ce que les évolutions de la société de ces trente-quarante dernières années (liberté, individualisme, fin des idéologies ou de la place de la religion...) ont entraîné des difficultés particulières pour les jeunes ?*

– La libération sexuelle, la pilule, les moyens financiers ont donné à la jeunesse une place qu'elle n'avait pas auparavant. La jeunesse a eu pendant une trentaine d'années un statut social privilégié. L'image du père et de l'autorité a été fortement ébranlée mais aujourd'hui, le mythe s'est effondré. Les jeunes actuels ne se croient plus enviables. Avant, on

voulait fuir des familles oppressantes, rigides. Maintenant, on voit une inquiétude liée à la perte de repères qu'entraîne l'effondrement de l'image du père. Beaucoup de jeunes restent plus longtemps à la maison, se marient plus tard, vers trente ans, sont plus longtemps dans le non-engagement. Alors que ce qui est universel, c'est précisément l'obligation pour le jeune de chercher hors du cadre familial.

– *Au risque d'apparaître comme conservateur, vous vous êtes insurgé dans les années quatre-vingt contre un discours trop technique auprès des jeunes concernant la prévention contre le sida, ou les effets pervers de la pornographie...*

– On a projeté sur les ados des problèmes qu'ils n'avaient pas. Le monde laïc a voulu qu'on distribue partout aux jeunes des préservatifs. Ceux-ci en avaient marre d'être pris pour des obsédés sexuels par des adultes qui venaient leur parler exclusivement des dangers de contamination. J'ai dit alors que les jeunes veulent aimer et être aimés et qu'ils veulent entendre un discours plus large sur l'amour. J'ai été alors effectivement traité de rétrograde par un certain monde laïc. Je pense la même chose de la pornographie qui donne une image complètement fautive de la sexualité humaine. On voit les avantages de la liberté. Les jeunes sont supposés vivre dans un monde merveilleux où tout est possible mais quand tout est possible, c'est source d'angoisse aussi. Il faut à nouveau repenser des références, des balises, des repères.

– *Il y a trois ans, vous avez publié un livre : Dieu est-il inconscient ? L'adolescent et la question de Dieu.*

*Cette question de Dieu vous intéresse aussi à titre personnel ?*

– C'est pour moi une question majeure. J'ai mis du temps à comprendre que dans l'inconscient, c'est-à-dire dans la partie refoulée de la vie psychique, la question de Dieu est bel et bien présente. Il y a des images forcément idéalisées du père et de la mère ; ces derniers sont en quelque sorte déifiés. La majorité des gens dans le monde ne sont pas athées ou agnostiques mais croient en Dieu et se posent des questions sur une transcendance, sur un « plus grand que soi ». Ce qui m'a éveillé intellectuellement est un livre de Dany-Robert Dufour *Les mystères de la Trinité*, un concept majeur du christianisme. L'idée de la Trinité embarrasse beaucoup

de monde mais elle est pour moi plus intéressante pour parler du divin que l'image d'un Dieu Père tout puissant qui demande à son fils de se sacrifier. Je crois qu'il faut sortir d'une religion infantilisée et plutôt rechercher le divin, la transcendance dans la rencontre avec l'autre, dans le lien, le partage. Lorsqu'on est deux dans l'alliance, on est plus que deux. Il y a un élément tiers qui sublime et sacralise le lien. Être adolescent puis adulte est parvenir à croire en soi, grâce à la rencontre avec l'autre. Parce qu'à un moment, on a cru en l'autre, on a créé un lien d'estime mutuelle qui donne confiance, un fondement identitaire qui fait que la vie prend sens. Et j'estime qu'aujourd'hui, on n'a jamais eu autant besoin d'une transmission des valeurs chrétiennes et évangéliques.

---

### *« Il faut chercher Dieu dans le lien et le partage. »*

---

– *Justement, que pensez-vous alors de la remise en question du cours de religion ou de morale obligatoire ?*

– On peut donner deux heures sur les valeurs de la démocratie, mais si on ne dit pas que l'origine de toutes ces valeurs d'égalité, de fraternité et de liberté est chrétienne et vient de l'Évangile, c'est problématique. Le religieux peut être une réponse toute faite, mais pas s'il est accompagné d'une démarche critique sur les origines et les évolutions du monde chrétien et des religions.

– *Vous même qui venez d'un milieu chrétien, vous avez évolué dans vos croyances ?*

– J'ai cru très longtemps à ce Dieu créateur, tout puissant qu'on peut prier pour obtenir une grâce. Mais j'ai fait le deuil de ce Dieu-là. Par contre, quand je vis quelque chose comme un cadeau du Ciel, j'ai envie de remercier quelqu'un ou quelque chose qui est plus grand que moi. Cela peut sembler encore infantile mais cela me fait du bien. Aujourd'hui, je crois profondément à l'idée d'un Dieu Trinité, c'est-à-dire que c'est le lien d'amour qui peut être transcendant et donner du fruit. Voilà ce qu'est Dieu pour moi. Je ne crois ni à l'enfer ni au paradis mais je crois que l'amour est plus fort que la mort. Tel est le sens que je donne à la résurrection. Je crois que les humains peuvent vivre quelque chose de plus grand qu'eux-

mêmes s'ils arrivent à mettre de l'amour dans leur vie. Je crois qu'il y a ainsi du divin dans l'humain. L'incarnation est une idée fantastique propre au monde chrétien qui est de croire que le divin n'est pas dans le Ciel mais dans tous les humains dès lors qu'ils peuvent partager.

– *Dans cette mesure, vous pouvez vous assumer et vous dire chrétien...*

– De cette manière, oui, je me sens profondément chrétien. Je ne suis pas un expert mais je me sens très proche de l'Évangile et tel que je le comprends, j'ai envie d'en parler et de le partager avec les jeunes, avec passion.

– *Vous avez dit d'ailleurs que vous aimeriez être professeur de religion...*

– Oui, pour expliquer cela au jeune. On devrait lire la religion avec l'éclairage de la science et des sciences humaines, raconter la Genèse comme un magnifique discours poétique sur l'origine du monde, revisiter des mythes comme le péché originel qui doivent être lus différemment, relire la vie de Jésus en connaissant mieux la composition, l'origine des quatre évangiles ou comprendre le credo de Nicée avec la perspective historique comme un compromis politique. Il faut lire les Écritures avec un regard contemporain, très évangélique, et qui peut alors être fondateur et humanisant si ce regard n'est pas pris de manière catéchétique et dogmatique. Je trouve aussi que les sacrements sont un beau cadeau symbolique si on peut les revisiter avec une lecture enrichie des sciences humaines. Par exemple, l'Eucharistie, transformation métaphorique du pain et du vin qui devient communion. On pourrait montrer aux jeunes la valeur « humanisante » des sacrements. Je crois que l'Église a besoin de gens un peu en marge, hors institution, qui ne sont pas inscrits dans une théologie traditionnelle et qui peuvent apporter un autre éclairage sur des fondamentaux chrétiens.

---

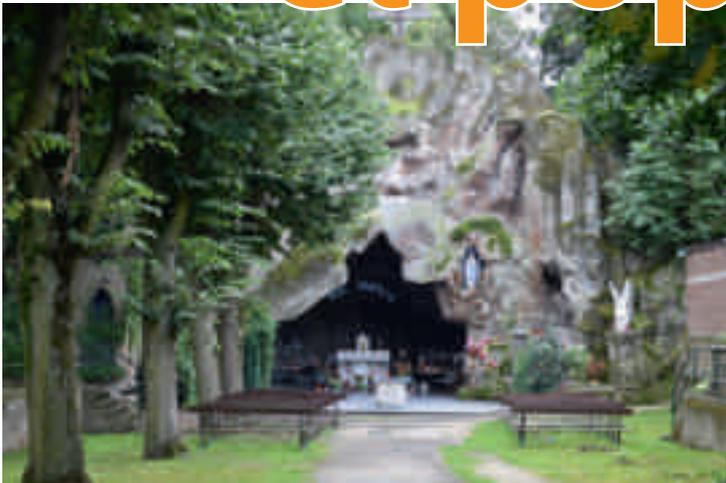
#### **Propos recueillis par Gérald HAYOIS**

---

Philippe VAN MEERBEECK, *Mais qu'est-ce que tu as dans la tête ? L'adolescence et la quête d'idéal*, Bruxelles, Racine, 2015 ; prix : 20 € -10% = 18 € et *Dieu est-il inconscient, l'adolescent et la quête de Dieu*, Bruxelles, De Boeck, 2012 ; prix : 30 € -10% = 27 €.

À JETTE

# Centenaire et populaire



## LIEU DE PRIÈRE.

Cette « grotte » bruxelloise offre un cadre de recueillement inégalé.

Combien existe-t-il de grottes de Lourdes en Belgique ? Plus de mille ! Construites pour la plupart durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, elles ont connu des fortunes diverses. Celle de Jette a failli disparaître dans les années 80. Mais un groupe de bénévoles s'est mobilisé pour la sauver et maintenir le domaine d'un hectare qui englobe aussi une grande chapelle et un chemin de croix en plein air.

## UN LIEU TRÈS FRÉQUENTÉ

Ce havre de tranquillité en plein cœur de la ville attire beaucoup de monde au mois de mai et aux alentours du 15 août. On y fait même à cette occasion une procession aux flambeaux qui déborde jusque dans les rues de la commune. Dans la grotte, où est scellée une pierre en provenance du sanctuaire de Lourdes, sont accrochés de nombreux ex-voto. La chapelle accueille diverses initiatives tout au long de l'année : prières, eucharisties, nuits d'adoration, récitations du chapelet... Elles sont organisées par des groupes d'origines variées : membres de la paroisse, Africains, chrétiens syriaques ou orthodoxes... Dans la chapelle où trône une autre représentation de la grotte de Lourdes, des statues de sainte

Rita ou saint Antoine sont illuminées par les bougies achetées par les fidèles dans le petit magasin-librairie qui se trouve près de l'entrée.

## DE TOUTES ORIGINES

« La grotte accueille plusieurs milliers de personnes par semaine », témoigne Claude, l'horticulteur qui a rénové et entretenu le site pendant une dizaine d'années. « Il y a des personnes âgées, des jeunes, des parents avec leurs enfants, des pèlerinages organisés... On vient de partout, surtout pour la fête de l'Assomption où les pèlerins arrivent non seulement de tous les coins de la Belgique, mais aussi d'Allemagne, des Pays-Bas, de Pologne, d'Angleterre... J'ai même rencontré des Australiens. Des mariés et des communiantes choisissent également la grotte comme décor pour faire des photos. » Le site a aujourd'hui besoin d'être rénové. Une série de travaux est en cours concernant les maçonneries et l'électricité. Des arbres anciens ont dû être abattus, au grand dam de certains riverains.

## PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE

Au départ, il n'y avait qu'une chapelle paroissiale dédiée à Notre-Dame de Lourdes, fondée en 1913. Mais dès le

loin du tumulte du centre de Bruxelles, existe un lieu de prière pas ordinaire, constitué par une grotte de Lourdes, une chapelle et un chemin de croix. Géré par des bénévoles, ce site fête ses cent ans. Il rassemble de nombreuses initiatives où différentes cultures se côtoient dans une vraie ferveur.

début de la Première Guerre Mondiale, des pèlerins sont venus en masse pour supplier la Vierge de protéger les soldats. Le lundi de Pâques 1915, ils étaient plus de quatre mille et il a fallu les accueillir sur un terrain vague attenant à la chapelle. Le curé a alors eu l'idée d'y ériger une grotte. Trois mois plus tard, la première pierre était posée et le 15 août, près de vingt mille pèlerins assistaient à l'inauguration, par le cardinal Mercier, sur un autel de marbre rose et blanc offert par le roi Albert et la reine Élisabeth. Un siècle plus tard, une série d'événements vont commémorer la naissance de ce lieu très particulier.

Paul de THEUX

## POUR L'ANNIVERSAIRE...

- 1<sup>er</sup> mai : spectacle des Petits Chanteurs de Belgique.
- de mai à octobre : exposition de photos de la Grotte.
- mai : exposition de statues de Marie
- 29 mai : conférence de Gabriel Ringlet
- 9 août : célébration multiculturelle télévisée présidée par Mgr Kockerols diffusée à la VRT, la RTFB et France 2.
- 15 août : chapelet et prière avec la participation de Mgr Kockerols
- 31 octobre : eucharistie de fin du centenaire

## LA RELIGION RESTREINTE À LA SPHÈRE PRIVÉE

# Quelle laïcité ?

On constate à notre époque un glissement dans la notion de laïcité voulant repousser toute expression du religieux dans la sphère privée.

La pensée du philosophe athée Habermas est à ce sujet éclairante.

L'une des conséquences de l'irruption sur la scène internationale d'un fanatisme se réclamant de l'Islam – bien que n'ayant rien à voir avec l'Islam authentique – est que les politiciens de nos états laïcs n'ont jamais tant parlé de religion, alors même que la Constitution de leurs pays leur interdit de le faire. Qui aurait pu penser, il y a seulement quelques années, que le gouvernement de la France, si fière de sa laïcité, se préoccuperait activement de la formation des imams ?

## GLISSEMENT DE LA NOTION DE LAÏCITÉ

Cela n'empêche qu'on constate depuis plusieurs années un glissement de la notion même de laïcité, dans une tout autre direction. La laïcité, telle qu'établie en France par la loi de 1905, consistait essentiellement dans une séparation de l'Église et de l'État, garantissant à chaque citoyen la liberté d'avoir une foi ou de ne pas en avoir et de la pratiquer librement s'il en avait une. Or, la tendance actuelle de la laïcité est de vouloir expulser hors de l'espace public non seulement toute pratique religieuse mais tout signe d'appartenance religieuse. Alors qu'une saine laïcité établissait une base juridique pour l'organisation des cultes dans l'espace public, on constate maintenant la volonté de restreindre toute expression même individuelle d'une appartenance religieuse à la sphère purement privée. Le simple port du voile ou d'une petite croix au cou – mais pas celui d'un insigne maçonnique – dans un lieu public semble mettre la société en danger !

## LA PENSÉE DE JÜRGEN HABERMAS

Éclairante à ce point de vue est l'évolution, au cours d'une longue et brillante carrière, de Jürgen Habermas, que beaucoup considèrent comme probablement le plus grand philosophe de notre époque. Depuis sa publication sur *L'espace public* en 1962 jusqu'à son ouvrage sur *L'avenir de la nature humaine* en 2004 et son dialogue avec le Cardinal Ratzinger, la même année, sa pensée n'a cessé d'évoluer dans une ligne cohérente. Pour Habermas, qui est athée, nous sommes déjà entrés dans une période « post-séculière », où un véritable dialogue entre tous les citoyens, quelle que soit leur appartenance religieuse ou leur non-appartenance à quelque foi ou croyance, est nécessaire. Un dialogue où chacun est disposé à apprendre de l'autre ; où le croyant se laisse interpellé par les convictions de l'incroyant et où le croyant, en tant que tel, a quelque chose à apporter dans la construction de la société. On est bien loin de cette sagesse du philosophe allemand de 85 ans lorsqu'on refuse à une maman maghrébine qui porte le voile de venir chercher son bambin à la crèche ! La laïcité conçue telle que décrite plus haut, c'est-à-dire comme une séparation de l'État et de l'Église, est une conquête positive de notre époque moderne. Tout comme la religion est exposée à toutes sortes de dérapages, ainsi en est-il de la laïcité, lorsqu'elle se transforme en lutte contre toute présence ou influence de la religion dans la société. Le paradoxe est que la laïcité se transforme alors en véritable religion et devient ouverte elle aussi à toutes les formes de fondamentalisme.

## DIALOGUE ENTRE CROYANTS ET INCROYANTS

Dans la société post-séculière envisagée par Habermas, le dialogue entre croyants et incroyants est essentiel à la santé même de la Cité. Ce dialogue ne doit pas se baser sur un simple respect mutuel ; il doit aller plus loin. Il doit impliquer un échange de connaissances et d'expériences, dans la construction en commun de la Société. Loin de la vision négative de ceux qui pleurent sur la sécularisation, Habermas voit l'espérance d'un monde meilleur dans cette coopération de tous à la construction de la Cité. Cette logique procédurale n'est pas loin de celle du pape François qui affirme la priorité du temps sur l'espace, invitant à privilégier les processus de croissance plutôt que les espaces de pouvoir.



Armand VEILLEUX,  
Père abbé de l'abbaye de Scourmont  
(Chimay)

## AU-DELÀ DES APPARENCES

# La vigilance de l'amandier

L'évangile selon Marc rapporte cette parole de Jésus alors que quelques pharisiens et scribes avaient vu ses disciples manger sans s'être lavé les mains selon les règles de la tradition religieuse : « *Il n'y a rien au dehors de l'être humain qui puisse le souiller en entrant en lui. C'est ce qui sort de l'être humain qui le souille.* »

L'identité religieuse reposait alors sur la séparation et le cloisonnement, elle se jouait dans des actes visibles. Jésus va changer radicalement la perspective en témoignant d'un Dieu qui nous rejoint directement, indépendamment de l'observation des rites. Il répond au reproche qui est fait à ses disciples en déplaçant les frontières du pur et de l'impur. Celles-ci ne se situent plus entre deux catégories d'aliments ou deux catégories d'êtres humains – ceux qui obéissent à la règle et ceux qui n'y obéissent pas. Le pur et l'impur ne séparent plus les hommes ou les choses ; le pur et l'impur se jouent au-delà des apparences, à l'intérieur de chaque être humain. C'est ce qui sort de nous, les paroles que nous prononçons qui révèlent l'état de notre « être intérieur », l'état de notre cœur.

## RESTER VIGILANT

En hébreu, on appelle l'amandier « schaked », d'une racine qui signifie veiller, guetter, s'éveiller de bonne heure. L'amandier, premier arbre à fleurir dans la saison, est le symbole de la vigilance et – en quelque sorte – l'emblème du veilleur. Lorsque Dieu appelle Jérémie à devenir son prophète, il lui demande : « que vois-tu ? » Jérémie ne voit pas qu'un bout de bois, il discerne l'amandier, « l'arbre qui veille », il discerne dans ce bois le bâton du veilleur. Et Dieu confirme : « *tu as bien*

*vu car je veille sur ma parole pour l'accomplir.* »

Jérémie craint de ne pas être capable de remplir la mission qui lui est confiée. Il a conscience que ses paroles, ses ressources seules ne suffisent pas. Mais Dieu veille et Dieu fait confiance : il dit à Jérémie : « *j'ai mis mes paroles dans ta bouche.* » C'est en ses messagers « mélangés », porteurs du pur et de l'impur qu'il dépose sa parole ; c'est en chacun(e) de nous.

## SAVOIR RECEVOIR

Il arrive que notre chemin de foi soit aussi aride qu'un désert. Il nous arrive de croire que si l'essentiel est la liberté de chacun et la foi personnelle, nous pouvons fort bien nous passer des autres pour avancer dans la foi. Mais Dieu veille. Et il compte sur nous. À l'image du bâton d'amandier, nous pouvons nous aussi fleurir dans le désert, fleurir dans les conditions difficiles de notre aridité intérieure, fleurir précocement comme Jérémie, pour peu que nous acceptions de recevoir ; recevoir de Dieu et des autres. Pour peu que nous acceptions que nous n'avons pas à compter que sur nos propres forces, qu'une Parole vient et fait éclater les apparences, les évidences.

L'amande est un petit fruit caché sous une coque dure à briser. Elle symbolise la vérité cachée sous le voile des fausses apparences. Vérité de notre cœur sous le voile des apparences sociales ? Qu'est-ce

qui va « faire vérité » pour nous ? Quelle parole va pouvoir descendre en nous, toucher notre être profond, le travailler ? Car une parole ne devient Parole de Dieu que pour celui ou celle qui l'entend, que si elle est reçue. Les paroles que Jérémie va adresser au peuple vont être violentes, il va détruire les illusions d'une trop bonne conscience religieuse se repaissant de rites formels mais ayant perdu l'obéissance du cœur. La forme plutôt que le fond, la loi hier, et, peut-être, l'effusion de bons sentiments aujourd'hui ?

L'amandier, l'arbre veilleur, nous invite à la vigilance. Il nous invite à voir poindre, sous la coque dure des apparences, les signes d'une autre réalité.



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)

« *Demeurez en moi, comme moi en vous* »  
Jean 15, 4

# Produire et demeurer

On se croirait à une réunion d'actionnaires face à des dirigeants d'entreprise : « *Produisez ! Plus que ça ! Beaucoup plus !* » Le Fils de l'actionnaire principal durcit la revendication : « *Vous ne portez pas de fruit ? Dehors ! Mon Père vous expulse. Vous portez du fruit ? Tant mieux. L'entreprise va vous garder et augmenter votre salaire.* » Difficile d'imaginer économie plus sauvage. Mais n'est-ce pas la loi de la nature ? Jésus fait-il autre chose que décrire minutieusement le travail du vigneron en hiver ? De fait, comme dans l'entreprise capitaliste, il coupe et enlève les sarments inutiles, il pince les gourmands, et tant pis pour celles et ceux qui iront se dessécher dehors dans les files du chômage.

## UNE NOUVELLE ÉCONOMIE

Si le mot « produire » (« porter », « donner du fruit ») vient six fois sur les lèvres du Fils en quelques versets, un autre verbe, « demeurer », intervient à huit reprises dans le même espace. Et ça change tout. Car le rapport entre « produire » et « demeurer » efface la distance entre l'actionnaire et le travailleur. « *Je ne vous appelle plus serviteurs* » dira le grand patron à ses subordonnés, « *je vous appelle amis* » (Jean 15, 15). Et pas une ombre de démagogie dans ce bouleversement hiérarchique, mais l'annonce d'une économie nouvelle où *produire* n'a de sens qu'à condition de *demeurer*.



ÉMONDAGE.  
« *Moi, je suis la vigne.* »

Demeurer traverse l'Évangile de Jean de part en part.

Demeurer, c'est d'abord habiter. « *Où demeures-tu ?* » demandent les deux premiers disciples (Jean 1, 38). « *Venez et voyez* » leur dit-il. « *Ils viennent et voient où il demeure* », poursuit l'Évangile, « *et ils demeurent avec lui, ce jour-là* » (Jean 1, 39). Ainsi, au sens premier, demeurer, c'est d'abord s'arrêter, rester, loger, nicher... fût-ce dans un coin.

Demeurer, c'est aussi adhérer. « *Qui aime son frère demeure dans la lumière* » propose Jean dans sa première épître, « *Mais qui hait son frère se trouve dans les ténèbres* » (2, 10-11). Ce que Jésus explique plus nettement encore dans le quatrième Évangile : « *Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres* » (Jean 12,46).

Demeurer, c'est enfin et surtout in-habiter, habiter dans : l'autre en moi et moi en lui. C'est bien parce qu'il ose dire « *Demeu-*

*rez en moi comme moi en vous* » que l'actionnaire principal peut exiger la production. Il ne laisse pas le travailleur à son sort. Il ne se contente pas de travailler à ses côtés. Il pénètre en lui et se laisse pénétrer par lui : ce n'est plus moi qui produis, c'est le Christ qui produit en moi...

## « QUI MÂCHE LE PAIN »

Cette demeure conjointe, réciproque – vous en moi et moi en vous –, touche à son sommet chez saint Jean lorsqu'il

propose, à la fin de la multiplication des pains : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (6, 56). Une demeure qui ne périra pas puisque « *celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité* » (6, 58).

Plutôt que « manger », l'hébreu dit mâcher. « *Qui mâche ce pain vit en pérennité* » traduit Chouraqui. Mâcher, ruminer, mastiquer... donc prendre le temps. Pas seulement avaler mais se laisser avaler, être soi-même mangé. Car voilà sans doute le grand mystère de l'Eucharistie, certains diront le scandale : une union mystique qu'Olivier Clément appelle même nuptiale, conjugale. En communiant, je deviens plusieurs. Le Fils « nous peuple » dit Grosjean. Il ne multiplie pas seulement le pain, il me multiplie, moi, il m'émonde, il m'allège, il me grandit, il m'élargit. Et il se réjouit de me voir donner « beaucoup de fruits ».

## VAN GOGH CHEZ LES MINEURS

# Là où tout s'est dessiné...

C'est au Borinage que Van Gogh a décidé de devenir peintre. L'exposition majeure de Mons 2015 se focalise sur la naissance de l'artiste.

Après une formation interrompue d'évangéliste à Bruxelles, Van Gogh se rend dans le Borinage pour devenir prédicateur laïc parmi les mineurs et les paysans. Issu de la bourgeoisie hollandaise, il découvre alors la pauvreté des familles de travailleurs. C'est pour lui un choc et il décide de vivre dans le même dénuement. Après quelques mois, sa ferveur religieuse laisse place à l'envie de devenir artiste. Et c'est tout naturellement les mineurs, les paysans, les ouvriers et leurs habitations modestes qu'il se met à dessiner ou à peindre. Il copie aussi des œuvres d'autres artistes, comme *Le Semeur* de Millet et s'exerce au dessin en reproduisant les lithographies d'un *Cours de dessin*.



## LES BÊCHEURS.

Van Gogh les a peints à Cuesmes en s'inspirant de Jean-François Millet.

## UNE PRÉOCCUPATION SOCIALE

L'originalité de l'exposition Van Gogh qui se tient dans le cadre de Mons 2015 est de se concentrer sur le séjour de l'artiste au Borinage. Elle montre que ses premiers essais seront déterminants pour la suite de sa carrière, révélant notamment sa préoccupation sociale, qui se retrouve dans le choix des sujets qu'il représente. Les vastes salles du musée des Beaux-Arts de Mons (BAM) présentent des croquis, dessins et toiles réalisés entre décembre 1878 et octobre 1880. Mais il y en a très peu en fait car Van Gogh a lui-même détruit la plupart de ce qu'il a produit pendant cette période où il a habité à Wasmes et à Cuesmes. L'expo propose donc également des œuvres postérieures où le peintre hollandais retravaille les mêmes thèmes. Par ailleurs, on trouvera quelques lettres de l'abondante correspondance entre Vincent avec son frère Théo. Elles illustrent ses inquiétudes du moment et permettent d'entrer dans l'intimité d'un artiste qui prend de l'assurance et se détermine petit à petit dans la voie qui sera la sienne.

## PÉRIODE SOMBRE

La misère des mineurs et des paysans, le faible éclairage de leurs habitations, le peu de soleil donnent cependant des œuvres assez sombres. Ceux qui se précipitent à Mons au seul appel du nom de Van Gogh, en se souvenant des toiles lumineuses peintes plus au Sud, risquent donc d'être déçus. Tout au plus peut-on percevoir la naissance de sa préoccupation pour la lumière et la couleur dans certaines œuvres exposées. Il n'en reste pas moins que l'évocation de cette facette peu connue de Van Gogh mérite le détour. D'autant qu'elle se conclut par une initiative pédagogique originale. Tout à la fin de l'expo, la célèbre *Chambre bleue* est représentée en 3D et les enfants sont invités à y coller des pastilles de couleur. Une manière ludique de faire entrer les plus jeunes dans un tableau.

José GÉRARD

Jusqu'au 17 mai, rue Neuve 8, 7000 Mons. ☎ 065.40.53.30. Suite au succès de l'expo, nouveaux horaires : du Lu-Ve 9-18h, week-end 10-20h. 🌐 [www.mons2015.eu/fr/van-gogh-au-borinage](http://www.mons2015.eu/fr/van-gogh-au-borinage)

## CALENDRIER



### À BRUXELLES (FOREST), week-end :

80 ans de l'église Saint-Augustin. À l'occasion de ce jubilé d'un des plus symboliques et visibles monuments Art déco de la capitale, diverses activités sont prévues (visites guidées, exposition, moments musicaux et messe), le 6/06 de 12h à minuit et le 7/06 de 12h à 18h, en l'église Saint-Augustin, Altitude 100 à Forest.

☎ 0495.79.88.93 📧 pierre.heriard@gmail.com



CHAMP DE MARS

### À BRUXELLES, con-

férence : Syriza, son programme, sa vision de l'Union européenne, avec Dimitrios Papadimoulis, député européen, membre de Syriza (Coalition de la gauche radicale grecque), le 20/05 à 14h à la Maison du Protestantisme, rue du Champ de Mars 5, 1050 Ixelles.

☎ 02.510.61.63 🌐 www.epub.be

### À COUR-SUR-HEURE, matinée de formation :

Être chrétien aujourd'hui : la fidélité n'est pas répétition mais re-création permanente, avec Jacques Musset, théologien et écrivain, le 9/05 dès 9h30 à l'école communale.

☎ 071.22.07.22

### À ERMETON-SUR-BIERT, journée Artisanat et Bi-

ble : « Dieu vit que la lumière était bonne » (Gn 1,4), le 30/05 au Monastère Notre-Dame des Bénédictines, rue du Monastère, 1.

☎ 071.72.00.48 📧 net@ermeton.be



### À GENTINNES, journée

Kongolo : Riches de nos différences, le 23/05 à partir de 10h30 au Mémorial Kongolo, Rue du Couvent, 140.

☎ 0476.21.34.28 📧 Joseph.Burgraff@kongolo.be



### À LIÈGE, matinée de

réflexion : Homosexualité.

Oser en parler... organisée par le Vicariat Évangile et Vie, le 22/05 de 9h à 13h au Centre Diocésain de Formation, Salle Saint-Lambert, rue des Prémontrés, 40.

☎ 04.230.31.66 📧 d.servais@eveche-deliege.be



### À LIÈGE, café-Cardijn :

Mieux connaître la personnalité et l'œuvre de Joseph Cardijn, organisé par la Commission Diocésaine du Monde Ouvrier, le 12/05 de 19h à 22h.

☎ 0494.36.58.74 et 0478.21.55.57

# À lire, à voir, à écouter, à visiter...

## SIMPLEMENT, ÊTRE CHRÉTIEN...

Comment développer un art de vivre chrétien ? Dans ces sept essais, le père Frédéric Debuyst, moine-fondateur du Monastère de Clerlande, invite le lecteur à s'interroger sur cette problématique : Qu'est-ce qu'être chrétien et comment vivre sa vie en cette qualité de fidèle à Jésus-Christ. Cette recherche et ces interrogations sont plus que jamais d'actualité dans notre monde qui s'éloigne de plus en plus du souffle de l'Esprit. (B.H.)



Frédéric Debuyst, *À la recherche de la simplicité : Sept essais pour un art de vivre chrétien*, Ottignies, Cahiers de Clerlande, 2015. Prix : 21 € -10% = 18,90 €.

## ABSTRAITS À LA CATHÉDRALE

On dit de lui qu'il est le peintre d'une « abstraction allusive », tant ses œuvres non figuratives font aussi référence à des paysages aériens ou à l'immensité des espaces. Il répond que peindre est un besoin vital, pour se raconter « ainsi que pour rendre poétique les transformations de paysage ainsi que les menaces qui pèsent sur celui-ci ». Le Brabançon wallon Pierre Debatty est pour l'instant l'hôte de la cathédrale Saints Michel et Gudule de Bruxelles où, en collaboration avec l'aumônier des artistes, le dominicain Alain Arnould, il a réalisé dix toiles monumentales qui entourent la nef et l'autel. Deux toiles plus sombres initient le cycle qui se déploie ensuite dans une déclinaison de lumière et de nuances de blancs, le tout exprimant le passage de l'ombre à la lumière que manifeste le temps de la résurrection. (F.A.)

Expositions jusqu'au 14 juin à la cathédrale et à la galerie 2016, rue des Pierres 16 à Bruxelles.



## CARTIER-BRESSON AU MUSÉE JUIF

Jusqu'au 28 août, l'exposition consacrée au Français Henri Cartier-Bresson sera la dernière

à thème présentée avant les travaux de démolition et de reconstruction d'un nouveau Musée de la culture juive, à Bruxelles. Elle comporte une bonne centaine de photos en noir et blanc du pionnier du photojournalisme et datant successivement de sa jeunesse, de son travail de documentation sur la Résistance à Paris et de voyages effectués dans les années 1960 et 1970. Surnommé « l'œil du siècle », Cartier-Bresson a été l'explorateur des mouvements sociaux, politiques et artistiques du siècle passé, en choisissant l'anonymat dans l'action afin de mieux saisir l'instantané. (J.Bd)

Musée juif de Belgique, rue des Minimes, 21, 1000 Bruxelles. Tous les jours de 10 à 17h, sauf le lundi. Nocturne le dimanche.



## POLAR SOCIAL

*Jamais de la vie* raconte l'histoire de Frank, un ancien délégué syndical qui avait lutté de toutes ses forces contre la fermeture de son entreprise. Mais depuis qu'il a perdu son emploi, il y a dix ans, il galère. Pourtant, l'assistante sociale, qui veille sur lui, veut croire qu'il a encore un avenir.

Il retrouve d'ailleurs du travail comme gardien de nuit dans un centre commercial. Habitué aux petits trafics, il en soupçonne de plus gros qui se passent sous son nez. Sa révolte viscérale, anesthésiée par l'alcool qu'il ingurgite à longueur de journée, risque bien de se réveiller. Olivier Gourmet porte sur ses épaules, presque à lui tout seul, ce polar social réalisé par Pierre Jolivet. Les vingt dernières minutes sont particulièrement intenses. (J.Ba)

*Jamais de la vie* - sortie en salles le 29/04.



## PSY OU SPI

Au départ de vingt-deux vignettes cliniques, les deux auteurs, psychanalystes, proposent un sens de la plainte dans l'histoire de la personne. Des religieux juifs ou chrétiens la mettent en parallèle avec un texte biblique qui offre son éclairage propre. Quelques questions renvoient aussi le lecteur à sa propre histoire de vie. Ce petit livre met en lumière, dans un langage simple, les apports différents de la psychologie et du spirituel. (J.G.)

Michelle ABITBOL-BERGHEIMER et Paul SILLAM, *Psychanalystes et religieux. Regards croisés*, Paris, DDB, 2015. Prix : 15,90 € -10% = 14,31 €.



## CERF EN MAJESTÉ



Voir cet animal dans tous ses états, tel est l'objectif de ce livre brillamment illustré d'images de Philippe Moës qui a consacré une partie de sa vie à magnifier le roi des forêts. Sa quête associe un naturaliste, Gérard Jadoul, qui apporte un éclairage scientifique au-delà de la contemplation de cette bête splendide. Autre originalité, ils suivent le parcours d'une douzaine de cerfs durant toute leur existence, permettant ainsi aux lecteurs de participer à cette vie à nulle autre pareille ; un plaidoyer pour une vie si sauvage et si authentique à deux pas de chez nous. (B.H.)

Philippe MOËS et Gérard JADOUL, *Au nom du cerf*, Allier, Éditions du Perron, 2015. Prix : 40 € -10% = 36 €.

## LES SCIENTIFIQUES ET DIEU

« *Jamais Dieu n'a été si proche du cosmos, jamais il ne paraît s'y être aussi bien dissimulé.* » Ainsi l'historien des sciences et théologien Jacques Arnould conclut-il un essai très fouillé. Il y montre notamment que de nombreux scientifiques ont, surtout depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, osé s'interroger sur l'existence et la nature de Dieu, à partir de leurs connaissances astronomiques et physiques. Soit toute une aventure au sein d'un territoire sociologiquement dangereux et intellectuellement mouvant. En font partie, aux côtés de bien d'autres, Einstein et Dyson parlant de Dieu comme du Vieux, selon le premier, et comme d'un nourrisson, pour l'autre, mais aussi l'ecclésiastique belge Georges Lemaître. Le nom de ce dernier, né à Charleroi en 1894 et mort à Louvain en 1966, est étroitement lié à la théorie dite du Big Bang. À tous ces chercheurs, explique l'auteur, on doit des pages beaucoup plus intéressantes que celles de ceux qui affirment l'inexistence de Dieu. (J.Bd)

Jacques ARNOULD, *Sous le voile du cosmos-Quand les scientifiques parlent de Dieu*, Paris, Albin Michel, 2015. Prix : 22,45 € -10% = 20,21 €.





**L'ANCIEN ET LE NOUVEAU**

Après quelques représentations à Bruxelles fin février, cette pièce qui raconte, sur le mode de la comédie, la rencontre de plus en plus complice entre un jeune séminariste enthousiaste et un « vieux » prêtre attaché à ses principes, passe à Liège le temps d'une représentation. L'occasion d'admirer la manière dont Francis Huster réussit à s'y glisser dans la peau du prêtre, et celle dont Davy Sardou, fils de Michel, démontre ses talents de comédien. (F.A.)

*L'affrontement*, le dimanche 10 mai à 20h au Théâtre Le Forum, rue Pont d'Avroy 12. [www.leforum.be](http://www.leforum.be)

**CÉLÉBRER  
TOUS LES INSTANTS**

Colette Nys-Mazure signe un beau livre de prières pour les enfants. 91 petits poèmes de cinq vers sont enfilés comme des perles par couleur. Mizuho Fijisawa les a d'ailleurs illustrés fort joliment. Du jaune pour égayer les rêves de cette petite fille qui se voit devenir « jardinière d'enfants et de parterres ». Du gris pour sortir de la colère et avancer vers la lumière de la réconciliation, « à cloche-pied en trébuchant ». Et le noir de la mort qui débouche sur le soleil de la résurrection. Ces prières qui évoquent de multiples situations de la vie quotidienne accompagneront les enfants et leur feront découvrir un Dieu compagnon de route. (J.Ba)



Colette NYS-MAZURE, *Prières pour tous les enfants*, Paris, Salvator Famille, 2015. Prix : 15 € -10% = 13,50 €.



**CARMEN, LA VRAIE**

Le nom de Carmen est pour toujours associé à celui de Bizet, qui en fera un de ses opéras les plus populaires. Mais qui sait encore que le compositeur s'était inspiré d'une œuvre éponyme de Prosper Mérimée ? Alors que l'opéra se veut un peu grandiloquent et sent bon la carte postale, la nouvelle de Mérimée se présentait, elle, comme un « road movie » centré sur l'attrait de la femme fatale. C'est cette version, proche de l'original, que proposent Dominique Serron et la troupe de l'Infini Théâtre. Elle raconte, avec danse et musique jazz, « le récit noir et essoufflant de deux amants criminels en cavale qui traversent les terres brûlantes de l'Espagne. Entre Bonnie and Clyde et Sailor et Lula, du Guadalquivir aux rives de l'enfer ». (F.A.)

*Carmen, la Véritable Histoire*, jusqu'au 23 mai, Théâtre des Martyrs, place des Martyrs à Bruxelles [www.theatre-desmartyrs.be](http://www.theatre-desmartyrs.be)



**APPRENDRE  
LES COMMUNAUTÉS**

2015 est l'année de la vie consacrée et, à cette occasion, beaucoup de personnes s'interrogent sur ce qui pousse ces hommes et ces femmes à offrir leur vie à Dieu au sein d'un monastère ou d'un couvent. Ce livre est une réponse exceptionnelle d'humanité et de découverte grâce aux images proposées et aux commentaires du regretté Maurice Zundel. Tel celui-ci sur la joie : « Vous avez besoin de joie. Nous avons tous besoin de joie, et non seulement la joie est nécessaire à notre équilibre, mais elle est nécessaire à la communauté avec laquelle nous faisons corps. » Un ouvrage également précieux pour vivre le silence et partager quelques moments privilégiés avec ces communautés. (B.H.)

Eric FRATTASIO et Maurice ZUNDEL, *Au cœur du silence*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, 2015. Prix : 29 € -10% = 26,10 €.

**À GENÈVE,  
SUR L'AVENTURE HUMAINE**

Présentée comme une invitation à explorer l'action humanitaire, la très riche exposition permanente *L'Aventure humaine* est à visiter au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge rénové en 2013. Elle est organisée autour de trois thématiques: défendre la dignité humaine, reconstruire le lien familial et limiter les risques naturels, chaque section se terminant par une chambre des témoins, dont Carla del Ponte, procureure général du tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie entre 1999 et 2007, le neuropsychiatre français Boris Cyrulnik et l'instituteur Abul Hasnat, volontaire du Croissant-Rouge au Bangladesh.

À cette exposition permanente s'ajoute depuis avril et jusqu'au 3 janvier 2016 l'exposition temporaire *Expérience de vérité : Gandhi et l'art de la non-violence*. Le parcours de Gandhi s'y dessine à travers de multiples documents, dont une série de photos d'Henri Cartier-Bresson. (J.Bd)



Avenue de la Paix, près du lac Léman, à Genève (Suisse) [www.redcrossmuseum.ch](http://www.redcrossmuseum.ch)

**CALENDRIER**

**À MALÈVES-SAINTE-MARIE, Samedi du prieuré :**

*L'envol du bout du monde*, avec Adrien Joveneau, animateur à la RTBF, le 30/05 de 9h à 14h au Prieuré, rue du Prieuré, 37.

☎ 010.88.83.58 📧 [prieure@uclouvain.be](mailto:prieure@uclouvain.be)

**À MALONNE, Spectacle (à l'occasion du départ des Sœurs Clarisses en juillet) :**

*C'est très Claire, c'est François le coupable* avec la Compagnie CatéCado de Luc Aerens, le samedi 6/06 à 19h30 à la chapelle de l'institut Saint-Berthuin, 129 rue du Fond à Malonne.

☎ 081.44.47.40 et 081.44.52.67

**À MAREDSOUS, retraite monastique**

destinée aux jeunes hommes de 18 à 35 ans désireux de découvrir la vie bénédictine, du 13/05 au 17/05 à l'abbaye de Maredsous.

☎ 082.69.82.11 📧 [daniel.mischler@maredsous.com](mailto:daniel.mischler@maredsous.com)

**À MONS, exposition et conférences :**

*La Bible, patrimoine de l'humanité*, (exposition itinérante présentée pour la première fois à l'UNESCO (Paris) en 2010), du 30/04 au 25/05 de 10h à 18h (semaine) et de 14h à 18h (dimanche) à l'UCL-Mons, Chaussée de Binche, 151.

Dans le cadre de l'expo, conférences : *Les lamentations, le chant d'Israël à l'heure de l'épreuve*, le lu 4/05 par Jean-Luc Wrinck, docteur en théologie. *La Bible, une parole divine au goût d'humanité*, le me 6/05 par Paul Scolas, professeur à l'UCL et à l'Institut Catholique de Lille. *Licône ou la Parole en images, l'Écriture pour les yeux*, le lu 11/05, par Anne Marie Velu, spécialiste de l'iconographie byzantine. *Exégèse juive dans le Nouveau Testament*, le ve 15/05, par Germain Bienaimé, docteur en sciences bibliques. Et *La Bible de Lobbes (1084) : son histoire et son iconographie*, le me 20/05, par Monique Maillard, archivist et conservateur du Séminaire de Tournai et Jacqueline Leclercq, professeur émérite à l'ULB.

C'est aussi dans l'exposition que se déroulera le « Rassemblement national 2015 » de l'Église Protestante Unie de Belgique, le 14 mai.

[www.expopible2015.be](http://www.expopible2015.be)  
<http://epub.be>

**VISITE CHEZ LE SULTAN**

À partir de la chute de Constantinople, puis tout au long de la renaissance, l'Empire ottoman a exercé une véritable fascination sur les Occidentaux. Intellectuels, diplomates, humanistes ou artistes comme Bellini, Dürer, Véronèse... se sont rendus dans les territoires annexés lors des conquêtes turques en Europe centrale et sur le pourtour méditerranéen, afin de s'immerger dans ces univers aux antipodes du leur. Par le passé, des expositions ont déjà été consacrées à cette découverte de la magnificence orientale. Mais le Centre et l'Est de l'Europe n'y bénéficiaient que d'une attention marginale, alors que, précisément, l'échange avec l'Empire ottoman y était particulièrement intense. C'est ce regard original sur une rencontre entre deux mondes qui est cette fois mis en avant. (F.A.)

*Le monde ottoman dans l'art de la Renaissance*, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, rue Ravenstein 23, jusqu'au 31 mai. Ma-Di 10-18h. Audio guide et catalogue disponibles.



## INITIATION

# La méditation pour les nuls

Je médite jour après jour, ce sont vingt-cinq leçons courtes, claires et pratiques, par lesquelles Christophe André initie le néophyte à la pratique de la méditation de pleine conscience.



Après l'immense succès de sa première édition, Christophe André publie une version de poche de son *Petit manuel pour vivre en pleine conscience*. Même augmenté d'un cahier d'exercices pratiques, ce format ne prend pas beaucoup de place afin d'être emporté plus facilement, car c'est un livre qu'il est bon d'avoir toujours à portée de main. Christophe André, psychiatre, pratique la méditation de pleine conscience depuis plus de dix ans et il explique combien cette technique est accessible à tous. La méditation n'est pas la dernière forme de thérapie personnelle à la mode, même si elle peut aider à mieux vivre. Ce n'est pas non plus une façon de se replier sur soi pour se couper du monde, c'est au contraire une manière différente de rejoindre le monde. Ses

effets positifs ont d'ailleurs été validés par la science. La méthode est toute simple, même s'il faut toute une vie pour la maîtriser, et Christophe André en explique la progression, pas à pas.

## CONTEMPLER LA BANALITÉ

Les huit premières leçons enseignent la technique. Il s'agit d'apprendre à se centrer sur l'instant présent, en s'arrêtant pour calmer l'agitation en soi et autour de soi. « *Se rendre régulièrement présent à la richesse de nos instants de vie, c'est vivre davantage* », écrit-il. Pour y parvenir, il faut « *s'arrêter et observer, les yeux fermés, ce qui se passe en nous (la respiration, les sensations corporelles, le flot incessant de pensées) et autour de nous (les sons, les odeurs). Observer sans juger, sans attendre quelque chose de particulier, sans rejeter, mais*

*aussi sans s'accrocher à ce qui passe par l'esprit. C'est l'essence même de la méditation de pleine conscience.* »

Les leçons suivantes montrent que cette pratique peut déboucher sur une philosophie de la vie quotidienne qui invite à ouvrir les yeux sur ce que l'on ne regarde plus, sur l'ordinaire qui nous entoure, pour en découvrir les subtilités oubliées ou ignorées. Cette mystique apaisante qui invite à contempler la banalité fait de celui qui s'y adonne un être vivant et conscient.

## TROUVER L'ÉQUILIBRE

Face à une contrariété, prendre le temps de respirer, d'observer l'effet que ces agacements quotidiens ont sur le mental et l'accepter, voilà ce qu'apprend la méditation. Ce ne sera pas un remède miracle ni une panacée universelle, mais un moyen de vivre autrement l'épreuve, d'affronter la souffrance et de construire la paix dans son esprit. C'est pourquoi cette technique est aussi utilisée en thérapie pour apprendre à déjouer les pièges des obsessions et des ruminations. La méditation renonce à expulser les pensées douloureuses, et invite plutôt à les diluer dans une conscience qui s'élargit et qui s'ouvre à tout le reste de ce qui se vit dans l'instant présent. La pratique régulière de la méditation, surtout par temps calme, permet ainsi d'acquérir quelques réflexes qui aideront à traverser autrement les moments de tempête.

Jean BAUWIN

### DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10% de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.  
**Nouveau :** Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : [www.magazine-appel.be](http://www.magazine-appel.be) onglet : **Commandez un livre à L'appel**  
 Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10%** ».

Je commande les livres suivants :

- |  |       |   |
|--|-------|---|
| <input type="checkbox"/>                     | ..... | € |
| <input type="checkbox"/>                     | ..... | € |
| <input type="checkbox"/>                     | ..... | € |
| Total de la commande + frais de port : ..... |       | € |

Nom : ..... Prénom : .....

Rue : ..... N° : .....

Code Postal : ..... Localité : .....

Tél. : ..... E-mail : .....

Date : ..... Signature : .....

Christophe ANDRÉ, *Je médite jour après jour*, Paris, L'Iconoclaste, 2015. Prix : 14,90 € -10% = 13,41 €.

Christophe ANDRÉ, *Méditer jour après jour*, Paris, L'Iconoclaste, 2011. Cette première édition toujours disponible propose un C.D. de 10 méditations guidées par la voix de l'auteur. Prix : 24,90 € -10% = 22,41 €.

**PERSÉVÉREZ !**

Félicitations à *L'appel* que je lis avec beaucoup d'intérêt. Vous jouez une petite musique qui vous est propre : persévérez ! Cette « petite musique », c'est sans doute d'abord le choix des articles, des sujets ? L'article de Jacques Briard sur l'Église du Grand-Duché m'a éclairé !

**José LHOIR, 1342 Limelette**

**À LIRE**

Lecteur régulier de votre revue, j'adore la rubrique composée de ces petites histoires au quotidien qui montrent que ce monde est beau et qu'il y a de bonnes raisons d'Espérer. En lisant cette semaine un article de LLB, je me suis dit que le sujet trouverait bien sa place dans cette rubrique : « *Jeux Olympiques au Brésil : un cireur de chaussures offre son compte Twitter à la mairie de Rio.* » J'ai retrouvé l'info sur internet. Je la trouve magnifique : [http://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/jo-au-bresil-un-cireur-de-chaussures-offre-son-compte-twitter-a-la-mairie-de-rio\\_826521.html](http://www.francetvinfo.fr/monde/bresil/jo-au-bresil-un-cireur-de-chaussures-offre-son-compte-twitter-a-la-mairie-de-rio_826521.html). Je vous la livre en toute simplicité et liberté. Et bravo pour votre publication ouverte, en connexion avec le monde réel, et souvent courageuse vis-à-vis d'un certain establishment ecclésiastique.

**Laurent DE MUNCK**

**CALENDRIER**

**À RIXENSART, conférence :** *Chrétiens d'Orient : histoire et actualité - Origines, témoignage et défis*, avec Mgr Maroud Nasser Gemayel, évêque des maronites en France et visiteur apostolique des maronites en Europe, le 28/05 à 20h15 en l'église Saint-Etienne de Froimont, Chemin du Meunier.



**À SPA, retraite :** *Rempporter la victoire ! Quand le Christ nous ouvre la vie éternelle*, avec Christophe Cossement, du 11/05 au 17/05 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.



**À TOURNAI, conférence-Débat :** *Les convictions dans le monde d'aujourd'hui*, avec Paul Scolas, théologien et Jean-Jacques Viseur, homme politique, le jeudi 7/05 de 19h à 21h30 à Notre Maison, Avenue des États-Unis, 10.



**À VERVIERS, Foire du livre d'occasion :** du 18/05 à 18h au 22/05 de 10h à 12h et de 14h à 17h, au Centre Maximilien Kolbe, rue du Prince, 12

☎ 087.33.84.22 et 087.22.87.87 ✉ secretariat@centremaximilienkolbe.be ☑ www.centremaximilienkolbe.be

**À VERVIERS, conférence :** *L'épopée extraordinaire de la sonde Rosetta*, avec Emmanuël Jehin, astronome, le 30/05 à 20h au Temple de Hodimont.



☎ 087.33.76.45 et 0486.764.902 ✉ francoise.nimal@epub.be

**À WÉPION, retraite :** *Je leur donnerai un cœur de chair*, avec Pierre Depelchin et Thérèse Crispin, du 19/05 de 9h à 17h au 24/05 au Centre spirituel La Pairelle, rue Marcel Lecomte 25.



☎ 0474.45.24.46 ✉ centre.spirituel@lapairelle

**À WÉPION, week-end du CEFOC :** *Il fait si bon vieillir ?* les 13 et 14/6 au Centre La Marlagne, chemin des Maronniers, 26.

☎ 081.23.15.22 ✉ info@cefoc.be

**L'appel**

Magazine mensuel indépendant

**Éditeur responsable**

Paul FRANCK

**Rédacteur en chef**

Frédéric ANTOINE

**Rédacteur en chef-adjoint**

Stephan GRAWEZ

**Secrétaire de rédaction**

Pierre GRANIER

**Équipe de rédaction**

Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Annelise DETOURNAY, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Gabriel RINGLET, Godelieve RULMONT-UGEUX, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY

**Comité d'accompagnement**

Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Jean-Yves QUELLEC, Gabriel RINGLET

**Ont collaboré à ce numéro**

Laurence FLACHON et Armand VEILLEUX

**Photocomposition et impression**

Imprimerie MASSOZ, Allier (Liège)

**Administration**

Président du Conseil : Paul FRANCK

**Promotion - Rédaction - Secrétariat**

**Abonnement - Comptabilité**

Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02 -

IBAN : BE32-0012-0372-1702 - Bic : GEBABEBB

✉ secretariat@magazine-appel.be

☑ <http://www.magazine-appel.be/>

**Publicité**

MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie, ☎ 010.88.94.48 - ☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Abonnement individuel : 23,50 €. Autres types d'abonnements : voir site internet ou sur demande.

Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction.

**Comfortlift**  
Orona



Nous augmentons votre confort



SERVICE 24/24-7/7

MONTE-ESCALIERS, DOMESTIQUES ET ASCENSEURS À PLATEAU  
DEVIS / VISITE SANS ENGAGEMENT  
APPELÉZ GRATUITEMENT LE 0800 20 950



WWW.COMFORTLIFT.BE

Mannebeekstraat 3 | B-8790 Waregem | info@comfortlift.be

**Découvrez L'appel**

Le magazine chrétien de l'événement

Chaque mois, comprendre les événements marquants et leur donner sens



**Offre découverte**

(Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessous ou le recopier et l'envoyer à : [appel@catho.be](mailto:appel@catho.be)) Magazine chrétien de l'événement  
45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège  
Tél/Fax : 04.341.10.04

Madame/Monsieur ..... désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine L'Appel

Rue : ..... Numéro.....

Code Postal ..... Ville.....

Adresse e-mail..... Tél.....

# Les Dossiers des Nouvelles Feuilles Familiales

... pour mieux vivre les relations...

*vient de paraître!*



## Dis-moi où tu habites...

Quand elle était enfant, Sophie habitait une cité de logements sociaux. Elle y était heureuse, mais a ressenti que les regards sur les habitants des cités n'étaient pas toujours très positifs. Laurent et Gaëlle attendent leur premier enfant. Ils cherchent une maison proche des crèches et des écoles, mais leur budget est limité. Françoise vient de se séparer. Ses revenus ont chuté mais elle voudrait quand même trouver un logement où elle puisse accueillir ses enfants, pas trop loin de son lieu de travail. Véronique et Pierre viennent d'accéder à la retraite. Ils ont choisi de quitter leur grande maison pour s'installer dans un habitat groupé. Une nouvelle aventure commence...

A toutes les étapes de la vie, le lieu où l'on habite prend une grande importance. Parce qu'il est essentiel de se sentir bien chez soi. Parce que le type de logement favorise ou rend plus difficiles les relations entre les membres de la famille, mais aussi avec l'extérieur : les amis, l'école, le lieu de travail, les loisirs, etc.

Chacun tente de trouver la meilleure solution face aux contraintes. Davantage que dans le passé, la « maison de nos rêves » est provisoire. Les parents sont conscients que les enfants partiront un jour, les couples sont exposés aux séparations et recompositions familiales, le vieillissement oblige à repenser son logement si l'on veut préserver son autonomie le plus longtemps possible.

Ces situations nouvelles demandent de la créativité. Cette étude fait écho à des expériences individuelles, parfois originales, mais propose aussi les analyses de sociologues et de psychologues sur l'évolution de l'habitat, ainsi que le point de vue de politiques. Des pistes pour qu'il fasse bon vivre ensemble demain.

*Vous souhaitez l'obtenir? Un coup de fil, un fax, un mail avec vos coordonnées postales et nous vous l'envoyons.  
Payement après réception (10 euros + port)*

### Les éditions Feuilles Familiales

(Couples et Familles, asbl)

Catalogue et renseignements sur demande

Rue du Fond, 127 – 5020 Malonne

Tél. : 081/45.02.99 – Fax 081/45.05.98 – E-mail [info@couplesfamilles.be](mailto:info@couplesfamilles.be)

[www.couplesfamilles.be](http://www.couplesfamilles.be)